

AVANT

*Avant de m'assagir
Avant de jeter l'ancre,
De ménager mon coeur
De couvrir ma santé,
Avant de raconter
Mes souvenirs à l'encre,
De vouloir sans pouvoir
De compter mes lauriers,
Avant cette saison
Avant cette retraite,
Je veux sauter les ponts
Les murs et les hauts bords,
Je veux briser les rangs
Les cadres et les fenêtres,
Je veux mourir ma vie
Et non vivre ma mort;*

*Je veux vivre mon temps,
Saboter les coutumes
Piller les conventions
Sabrer les règlements,
Avant ce coup de vieux,
Avant ce mauvais rhume,
Qui tuera mes envies
Et mes trente-deux dents;*

*Et si je le pouvais
Je ferais mieux encore,
Je me dédoublerais
Pour vivre comme il faut,
Le jour pour ce qu'il est
La vie pour ce qu'elle vaut,
Ça c'est mourir sa vie
Et non vivre sa mort;*

*Je ne veux rien savoir,
Je ne veux rien comprendre
Je veux recommencer
Je veux voir, je veux prendre,
Il sera toujours temps
Et jamais assez tard
D'accrocher ses patins
D'éteindre son regard;
Je ne veux pas survivre
Je ne veux pas subir,
Je veux prendre mon temps
Me trouver, m'affranchir,
Me tromper de bateau,
De pays ou de port
Et bien mourir ma vie
Et non vivre ma mort;*

*Mais au premier détour
A la première peine,
Je me mets à gémir
A pleurer sur mon sort
A penser à plus tard
A calculer mes cents,
Et à vivre ma vie
Et à vivre ma mort;*

DE

M'ASSAGIR

AVANT

DE

M'ASSAGIR

*Je cherche votre cou
Je vous prends par la taille,
On se fait si petit,
Petit, quand on a peur;
Je ne suis plus géant
Je ne suis plus canaille
Je couvre ma santé
Je ménage mon coeur;*

*Et puis je me reprends
Et puis je me répète
Qu'avant cette saison
Avant cette retraite,
Il faut sauter les ponts
Les murs et les hauts bords,
Il faut vivre sa vie
Et non vivre sa mort;*

*Et pendant ce temps-là
Le printemps se dégiro
Le jour fait ses journées
La nuit fait ses veillées,
C'est à recommencer
Que l'on apprend à vivre,
Que ce soit vrai ou pas
Moi, j'y crois.*

Administration

L'administration de L'Université de Moncton sait reconnaître la compétence des étudiants et leur témoigne entière confiance: elle offre des postes importants dans son sein. Elle se soucie donc de l'avenir de ses étudiants, ce que beaucoup d'administrations négligent de faire. Cette même administration nous a comblé de multiples autres services mais il serait assez difficile de tous les énumérer. La rédaction de L'Insecte vous laisse le loisir d'apprécier tous les projets réalisés et ceux à venir. L'année académique s'annonce donc très fructueuse à l'Université.

Proposition

L'Insecte ne critique pas l'administration à cause d'un manque de sérieux au travail ou à cause d'une lacune d'intelligence chez ceux qui la composent. Il s'agit plutôt de raisons d'ordre social, politique et économique. Des conflits d'intérêts "sabotent" presque toujours la libre expression des problèmes actuels de notre Université. Nous nous devons d'ajouter que la "lourdeur" de l'administration, remarquée dans sa manière d'agir, vient du fait que la plupart

de ses membres proviennent du milieu francophone du Nouveau-Brunswick, et que la manière de concevoir la politique et l'économie chez les Acadiens est depuis longtemps périmée.

C'est pour de nombreuses raisons de ce genre que L'Insecte proposerait des hommes étrangers à notre milieu, ce qui provoquerait un essor plus rapide de notre cité Universitaire; ces nouvelles compétences administratives seraient au moins libérées des pressions sociales, poli-

tiques et économiques qui paralysent en ce moment la presque totalité de notre administration.

Selon des informations parvenues du comité conjoint, les frais de scolarité — Résidences et repas à la cafétéria — augmenteraient deux fois d'ici cinq ans. Il est recommandé de payer les frais de scolarité immédiatement pour permettre l'augmentation des frais de pension le plus tôt possible.

En effet, le recteur a déclaré que l'administration ne pouvait signer un contrat de cinq ans avec les étudiants, ce qui gênerait les frais de pension et de scolarité, pour la simple raison que la construction de deux nouvelles résidences forcerait une augmentation des frais de pension, répartie sur une période de cinq ans. La première augmentation serait annoncée pour l'an prochain selon les dires des milieux bien informés.

Le problème est donc toujours le même; lorsque l'administration ne peut obtenir une aide gouvernementale suffisante, elle va chercher les fonds nécessaires dans la poche des étudiants.

Manifestation

L'Insecte n'est pas sans savoir que les manifestations étudiantes servent en ce moment au système; d'ailleurs nous sommes presque convaincus que l'administration appuiera notre grève l'an passé, en secret, pour forcer les étudiants à dire ce qu'elle n'osait pas dire. Mais attention; il se pourrait que cette année, les étudiants disent des "choses" que l'administration n'oserait même pas penser.

Pouvoir

La masse est toute-puissante; le pouvoir lui appartient. Ainsi, à l'Université, aucune autorité ne peut être à toute épreuve, que ce soit au niveau de l'administration ou de l'Association des étudiants. Bien souvent, la masse n'a pas besoin de prendre les armes pour faire accepter ses revendications. Sa force réside dans son regroupement vers des objectifs définis.

Aucun gouvernement n'ignore le "danger" que représente la prise de conscience

des masses, et j'accuse le gouvernement de garder le peuple dans l'ignorance afin de conserver son pouvoir dominant; j'accuse le gouvernement d'avoir faussé le système d'éducation en y formant que des apaventrés; j'accuse le pouvoir tant Économique que Politique d'endormir la population par les moyens de "mass-média" jusqu'au point de lui "suggérer", très subtilement d'ailleurs, le bien fondé de l'Ordre Établi.

A force de dialoguer, on finit par se faire "fourrer"

Il y a peu de temps, un an à peine, les intellectuels (les professeurs) de notre Université dénonçaient l'inégalité et l'injustice qui prévalait entre les deux groupes ethniques du Nouveau-Brunswick.

Cette année, les professeurs se perdent dans de longues dissertations sur leur propre association, sur leur constitution qu'ils ne peuvent même pas déconstituer — chose étrange d'ailleurs. Il s'agit là d'une façon subtile de défendre l'apaventrisme qui les a saisis, maintenant que de plus ou moins beaux contrats rendent plus fièle la conscience des problèmes qu'ils n'ont plus, semble-t-il.

BONJOUR

VIVE L'ÉDUCATION! VIVE L'ARGENT! VIVE LE GOUVERNEMENT! ET QUE LES ÉTUDIANTS QUI NE POURRONT JAMAIS CONTINUER LEURS ÉTUDES, FAUTE D'ARGENT, SE RÉJOUISSENT DE MOURIR IGNORANTS DES INJUSTICES QUI CONDUIRONT LES FRANCOPHONES DU NOUVEAU-BRUNSWICK À LEUR ÉVENTUELLE DISPARITION!

Si la situation actuelle à l'Université de Moncton ne change pas sous peu, plusieurs sont en mesure d'affirmer qu'elle devra fermer ses portes d'ici trois ans ou bien se transformer tranquillement en institution d'enseignement de langue anglaise.

Cette année, sur 24 cours donnés en Pré-Psycho, 12 sont enseignés en anglais exclusivement. Ce petit renseignement s'adresse à ceux qui veulent bien s'interroger.

Tant que nos gouvernements fédéral et provinciaux subventionneront des institutions de haut savoir pour se créer une image politique, l'éducation sera à la merci de l'idéologie du pouvoir. Et, comme les gouvernements ne subventionnent les projets publics que pour leur propre image, le savoir sera toujours à la merci du pouvoir. Seule l'abolition du pouvoir pourra, dans ce cas, libérer la connaissance du monstre qui la retient: le capital.

Nécessité de restructuration et d'autogestion à l'École de Commerce de l'U. de M.

Les Ecoles et Facultés de Commerce n'enseignent point à leurs étudiants la promotion de l'homme et l'épanouissement de la personne humaine par des échanges et des communications honnêtes, mais l'aliénation de la force productive prolétarienne au profit de quelques personnages insidieux et hypocrites. L'École de Commerce de l'Université de Moncton est l'exemple probant de cet état d'esprit déshonorant pour l'Administrateur et le Planificateur du vingtième siècle. Le terme Commerce devrait être mis au rancart car il est le reflet d'une situation économique ignorante et malhonnête, tirant ses racines d'un état de sauvagerie pour être remplacé par un terme qui recherche et exprime la promotion économique de la personne humaine, c.e.i. "L'ÉCOLE DES SCIENCES ADMINISTRATIVES ET ÉCONOMIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON". Cette restructuration serait un pas de géant vers l'autonomie intellectuelle des étudiants et professeurs qui désirent l'Autogestion de leur École.

Depuis la plus haute antiquité, l'Université est un lieu de travail où professeurs et étudiants travaillent et font de la recherche ensemble. Une administration compétente est nécessaire pour exécuter le travail d'organisation technique requis à la tête de toute association et doit tenter de satisfaire les aspirations des professeurs et étudiants. L'administration n'est pas un groupe de haut-fonctionnaires, nommé par le gouvernement, qui exécutent la volonté du gouvernement ou qui tente de maintenir les étudiants et professeurs dans une certaine mentalité régionale. Ceci s'oppose à la libre expression de la connaissance et de la recherche, et ne saurait être accepté dans un milieu qui se veut Universitaire.

ADMINISTRATION

La tête d'une Université doit d'abord représenter les intérêts de celle-ci. À l'Université de Moncton, le contraire se produit; l'administration est à la remorque du gouvernement et de la commission sur le financement des études post-secondaires qui, soulignons-le en passant, démontre une attitude assez louche quant à son objectivité en face de la situation actuelle à l'Université.

Celui qui étudie aspire vers une connaissance authentiquement désintéressée; celui qui a une conscience s'élève contre l'esclavage des nations du monde; l'étudiant de l'Université de Moncton passe des examens pour gagner plus d'argent dans l'avenir.

VIVE LA FAMILLE

Même si les Acadiens ont toujours eu de grandes familles, il ne faudrait pas faire l'erreur suprême de prendre l'Université pour une telle famille, avec son papa, son beau-frère, son grand-oncle, etc. Il faut produire des idées originales, mais, s'il-vous-plait, ne soyons pas mégalo-mane (folie des grands).

Quand les professeurs, les administrateurs, les députés, se taisent pour ne pas manquer à l'objectivité, on peut en déduire que leur ventre est bien rempli, que leur pouvoir est bien établi, et que leur conscience est bien assise.

L'argent est l'ennemi de la conscience libre. À l'Université, on vend des idées comme on consomme des révolutionnaires sur le continent américain. À l'Université, on lèche la main du pouvoir pour mieux assurer son propre pouvoir. La plupart des professeurs taisent leur propre conscience pour mieux faire parler l'argent qui les empoisonne.

Education

On pousse les jeunes en troupeaux à l'école afin qu'ils apprennent les vieilles ritournelles, et quand ils savent par cœur le verbiage des vieux, on les déclare majeurs.

Aidez votre Université à mieux vous rendre ignorants et inconscients, tout en vous donnant un diplôme certifiant votre sagesse.

INJUSTICE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

(N.D.L.R. — Cet article est tiré de la revue "Vérité", et fut publié durant le mois de juin, 1963. Nous la republions en pensant qu'il y a des documents historiques qui traitent de problèmes autres que celui de la déportation.)

On s'imagine parfois à tort que dans les minorités canadiennes françaises, les chefs n'ont qu'un idéal et un but: défendre leurs compatriotes contre l'injustice et le racisme anglo-saxons, lutter contre l'assimilation, qui grignote lentement les positions françaises.

C'est une erreur. Car certains chefs se soucient davantage de leur petite cuisine électorale et de leurs intérêts personnels que du bien commun.

Vous trouverez ci-dessous le témoignage d'un patriote père de huit enfants, qui a été réduit au chômage pour avoir voulu combattre le mensonge et les bas intérêts électoraux. Il s'agit du rédacteur en chef du journal l'Évangéline de Moncton, JEAN HUBERT.

Le Comité de Vigilance canadien-français proteste avec la plus vive énergie contre la mise à pied de M. Jean Hubert, qui est un authentique patriote, et un grand journaliste.

La pseudo-élite colonisée, qui pourchasse ceux qui veulent défendre les Canadiens français, se prépare des lendemains sanglants et ouvre les voies à la violence.

Dieppe, 19 mai 1963

M. Joseph Costisella,
Ottawa, Canada.

Cher monsieur,

En écoutant vos propos lors de votre interview aux "Couche-tard", hier soir, j'ai vu beaucoup de similitudes entre votre cas et le mien, aussi j'ai pensé vous faire part des constations que j'ai été à même de faire dans le milieu acadien et qui cadrent bien avec celles que vous avez également pu faire chez vous.

Mais tout d'abord, je me présente. Je suis rédacteur à l'ÉVANGÉLINE, le journal "national" des Acadiens, depuis 1950. Comme tel et, au cours des dernières années comme éditorialiste et rédacteur en chef adjoint de ce journal, j'ai été admis dans plusieurs milieux et j'ai été à même de constater plusieurs situations, assez étranges à première vue, mais que s'expliquent quand on met ensemble toutes les pièces du casse-tête. Or, en voulant faire

la lumière sur certaines situations, je me suis attiré les foudres de ceux qui ont intérêt à taire bien des choses pour maintenir leur domination politique et sociale sur le groupe acadien. On m'a donc interdit d'écrire des éditoriaux politiques et de collaborer au quotidien "Le Devoir" et au magazine MacLean, dans lesquels je pouvais m'exprimer plus librement. Devant de telles exigences, j'ai donné ma démission et je suis, comme vous, à la recherche d'un nouveau poste pour faire vivre ma femme et mes huit enfants.

La situation qui existe ici est la suivante, et quand on la connaît, on s'explique bien des choses: dont le départ du sénateur Savoie de la présidence et de la gérance de la Société l'Assomption; l'élection de Louis Robichaud comme premier ministre du N.-B.; le refus des libéraux d'accorder une école normale française aux Acadiens; et mon départ de l'ÉVANGÉLINE dont les directeurs, quelques semaines à peine avant de m'imposer les exigences mentionnées ci-dessus, me qualifiaient de "meilleur rédacteur de ce journal".

Élu chef des libéraux alors que ceux-ci étaient dans l'opposition, à un moment où on leur accordait nulle chance de renverser le gouvernement conservateur de Hugh John Flemming, Louis Robichaud a été élu premier ministre du N.-B. en 1960, grâce au vote acadien et avec l'appui de deux autres circonscriptions de langue anglaise, traditionnellement libérales, sauf quelques exceptions. Son beau-frère Adélard Savoie, est vice-président de la Société l'Assomption et conseiller juridique de cette société. Il faut savoir cela pour expliquer le reste. Tous deux font partie de l'OJC où ils exercent une grande influence, et Adélard Savoie a décidé d'utiliser l'ordre pour faire mûrir les ambitions politiques de son beau-frère.

Avant d'être choisi comme chef de l'opposition libérale, Louis Robichaud avait demandé au sénateur Savoie quelles étaient ses chances. Celui-ci lui avait répondu, comme s'était l'opinion générale alors, que s'il était choisi s'était uniquement pour être chef de transition, parce que les libéraux s'attendaient à être battus aux élections suivantes, et qu'on l'éliminerait ensuite. Cette ré-

ponse franche eut l'heur de déplaire souverainement à Louis Robichaud qui voua dès lors une vive inimitié au sénateur. Cela cadrerait bien avec les ambitions de son beau-frère, Adélard Savoie, déjà conseiller juridique de la Société l'Assomption et qui, se trouvant des ambitions messianiques, rêvait de devenir le chef de toute l'Acadie.

En 1959, Adélard Savoie machinait le renvoi de son supérieur, le sénateur Calixte Savoie, du poste de président de la Société l'Assomption, lors des élections des hauts dirigeants de cette fraternelle d'assurance, à l'occasion de son congrès général qui a lieu tous les quatre ans. Il espérait que cela insulterait tellement le sénateur qu'il abandonnerait la gérance. A la même occasion, il se faisait élire vice-président de la société, ayant eu bien soin de choisir un homme de paille pour occuper la présidence, M. Gauthier, de Waltham, Mass.

En 1960, les élections provinciales portent Louis Robichaud au poste de premier ministre, grâce à un de ces hasards électoraux. Les ambitions du duo Robichaud-Savoie se précisent.

Au début de décembre 1961, une crise scolaire éclate à Lewisville, petite localité de la banlieue de Moncton, une des deux ou trois seules au N.-B. où les Acadiens ont des écoles séparées et la double taxation. Le sénateur Savoie, qui y habite, prend la tête d'un mouvement destiné à obtenir justice pour les Acadiens de Lewisville. Il attire ainsi les foudres du premier ministre Robichaud qui ne veut sous aucun prétexte, que le scandale éclaire à l'ÉVANGÉLINE, journal des "causes" acadiennes; les journalistes reçoivent l'ordre de ne rien dire de l'affaire de Lewisville, car ceci pourrait nuire à un règlement satisfaisant du problème. Remarquez qu'aujourd'hui, rien n'est encore réglé.

Cela n'aidait pas la cause du sénateur. On cherche comment s'en débarrasser à la Société l'Assomption et le punir. Le prétexte est trouvé au printemps suivant, par suite du départ de l'assistant-gérant, M. Camille Lang, qui aurait été appelé à succéder au sénateur Savoie à la gérance générale et sur lequel on comptait pour ce poste, mais qui s'en

vas prendre la gérance de la Prévoyance, à Montréal. On impute au sénateur le départ de M. Lang. Le vice-président de la Société, Adélard Savoie, convoque le conseil d'administration et fait approuver une résolution acceptant la démission du sénateur. Comme celui-ci refuse de la donner, on le met à la porte.

Remarquez qu'Adélard Savoie est également président de l'Évangéline et, comme tel, exerce une puissante influence sur ce journal. Celui-ci est une fois de plus muselé à l'occasion du départ du sénateur. Toutes les réunions où se trament ces agissements se déroulent d'ailleurs sous le sceau du secret de l'OJC, car tous les acteurs dans ce drame d'Acadie en sont des membres qui, sincèrement pour quelques uns, par complicité pour les autres, travaillent à faire mûrir les intérêts personnels de quelques politiciens et d'autres personnages, tous des "frères".

Enfin, vint l'élection provinciale de ce printemps. Les Acadiens comptaient sur le gouvernement libéral de Louis Robichaud pour obtenir bien des choses, dont l'école normale française, une nouvelle structure scolaire, un redressement des injustices dont ils sont victimes dans la répartition des subsides, une meilleure représentation dans le fonctionnarisme. Ils n'ont rien obtenu. Les quelques nouveaux fonctionnaires acadiens ont été choisis parmi ceux qui pouvaient le mieux aider Ti-Louis sans lui nuire. Là où ils auraient dû avoir quelques représentants, soit dans le ministère de l'Éducation, ils n'ont rien obtenu.

Pour empêcher que ce scandale n'éclate et nuise à l'élection de Louis Robichaud, ordre fut donné aux rédacteurs de l'ÉVANGÉLINE de ne pas faire de commentaires ni d'éditoriaux sur la politique au N.-B. Dans un journal consacré aux Acadiens, cela est étrange. Lorsque j'ai parlé de l'École Normale française, dans un article publié dans Le Devoir, cela a provoqué une vive réaction et je me suis vu interdire, sous peine de renvoi immédiat, toute collaboration avec ce journal. N'oubliez pas qu'Adélard Savoie, beau-frère du premier ministre est président de l'Évangéline.

Mais je m'aperçois que j'ai omis les machinations d'Adélard Savoie et d'autres, de la région de

Moncton, pour faire disparaître l'Association Acadienne d'Éducation, qui se préoccupe des droits scolaires des Acadiens. C'est un organisme qui pourrait devenir gênant pour les libéraux de Louis Robichaud. On voudrait le réduire à l'état de simple comité de la Société Nationale des Acadiens, présidé par un ancien député libéral, Louis Lebel, de St-Quentin, et dont le conseiller juridique n'est nul autre qu'Adélard Savoie. Notons qu'il est aussi vice-président de l'AAE. Remarquez son infiltration dans les hautes sphères des principales associations acadiennes pour mieux les contrôler.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner des mots d'ordre étranges qui circulent dans le milieu acadien: ne pas critiquer les libéraux, ne pas toucher à Louis Robichaud et à ses ministres; peu importe les scandales dans lesquels ils sont impliqués. C'est une situation qui ressemble beaucoup à celle que vous avez si brièvement exposée pour le milieu ontarien.

C'est pourquoi je vous communique le résultat de ces observations. Que peut-on faire dans une telle situation? Comment lutter contre ces gens qui peuvent ainsi contrôler la liberté de parole des Acadiens, des Canadiens français susceptibles de faire la lumière sur leurs agissements? Ces gens-là passent pour nos chefs, mais ils sont davantage intéressés à eux qu'au groupe qu'ils prétendent servir.

Je crains bien d'avoir à quitter le milieu, mais j'espère, avant d'aller m'installer ailleurs gagner ma vie, pouvoir faire la lumière sur ce scandale que j'appellerai: Notre Drame d'Acadie.

Sincèrement vôtre,
346 rue Acadie,
Jean Hubert,
Dieppe, N.-B.

P.S. J'allais oublier que votre ancien patron, M. Gratton, gérant général du Droit, qui exerce une forte influence sur le gérant de l'Évangéline, lui a fortement conseillé de me "museler" ou de me congédier. Le résultat est le même.

J.H.

Communiqué d'un membre de l'APUM

aux autres membres de l'APUM

(Association des Professeurs de L'Université de Moncton)

(N.D.L.R. — L'Insecte publie une lettre adressée à l'Association des Professeurs de l'Université de Moncton par un de ses membres. L'intérêt de cette lettre ne réside pas dans une prise de position quelconque envers un exécutif; puisque ce document date de plus d'un mois, les positions de ce même exécutif ont peut-être changé, ainsi que celles de l'auteur de cette lettre. L'intérêt réside plutôt dans la définition du rôle d'un professeur élaborée à l'intérieur de cet article.

L'Insecte ne peut s'empêcher de souligner que M. McGowan est l'un des seuls professeurs qui ait "osé" affirmer ses opinions sur des questions "brûlantes" sans retenir ses mots, ou de les exprimer à voix basse. Que les professeurs qui n'osent pas, osent...)

Monsieur le Président de l'Assemblée,

J'aimerais présenter quelques considérations d'ordre primordial quant à notre identité en tant qu'Association et certaines mises en garde quant aux tâches qui attendent le prochain exécutif.

D'abord j'aurais voulu connaître le contenu idéologique de la politique de cette équipe qui semble ne pas vouloir se compromettre en matière de politique en se maintenant dans une neutralité monotone, rejetant toute responsabilité sur le conseil Inter-Faculté, alors que nous sommes ici JUSTEMENT POUR DISCUTER DE POLITIQUE. Peut-être suis-je incapable de comprendre cette absence d'engagement, qu'il faut être non engagé, certains appellent cela de la disponibilité. Alors c'est non seulement aux étudiants mais aussi à moi que s'adressait Monsieur Jean Boucher lors de la collation des grades de mai 1968:

"Je sais bien que la chose la plus difficile à accepter pour des jeunes, c'est d'imaginer qu'ils auront un jour l'âge de ma génération. La difficulté vient surtout du fait qu'ils convoient la maturité comme le résultat d'une longue série de démissions et de compro-

missions".

Peut-être suis-je encore un idéaliste naïf, qui espère et croit pouvoir changer les choses parce qu'il a la certitude que les choses doivent changer. Mais en conscience, Monsieur le Président, cette naïveté me dicte de m'élever, ne fut-ce qu'un instant contre une politique de démission, contre une politique de compromission qui est la politique de n'en pas avoir.

Il ne s'agit pas de faire un procès d'intention, de départager les mérites et les fautes, de se faire un procès mutuel. Il s'agit de réaliser collectivement l'immense tâche de transformation à laquelle devra s'attaquer le prochain exécutif. Il s'agit de réaliser collectivement le défi qui nous est présenté et de savoir quelles réponses nous allons y apporter. Il s'agit de réaliser collectivement que nous sommes partie intégrante d'une structure en mouvement, tiraillée en elle-même entre des gens en place, tenants de l'autocratie de droite

et une jeunesse dynamique, imbuée de contestation et désireuse de provoquer, s'il le faut, le progrès. Entre les "assis" et les "debouts" où se situent les professeurs? Valets des uns ou inspirateurs des autres? QUELLE SERA NOTRE REPONSE?

Le "bon ententisme" qu'inspire une mentalité machiavélique? Le "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" qu'inspire une inconscience totale des dimensions du défi? Le "je suis votre laquais Monsieur" qu'inspire des machinations politiques sans nom? EN SOMME, UNE POLITIQUE QUI, SOUS LE PRÉTEXTE ET L'ILLUSION DE CROIRE QUE LE TEMPS ARRANGE LES CHOSES, QUE LA PATIENCE EST DISTRIBUTEUR DES GRANDES DÉCOUVERTES, ENTEND NE RIEN BRUSQUER, DEMEURANT AINSI D'ARRIÈRE-GARDE, DÉFENDANT LE CORPS D'UNE ARMÉE SANS NOM ET SANS GÉNÉRAL, POUR LE BIEN D'UNE PATRIE QU'IL NE FAUT PAS SAUVER. Car n'est-ce pas là l'enjeu véritable, qu'exprime une xénophobie à peine voilée, puis-je on ose nous dire que l'Ac-

dien n'a pas de "besoins" ni d'"activités propres". Il a seulement un "tempérament affectif spécial". Peut-on dès lors sauver le peuple malgré ses institutions? Je le crois et c'est là un impératif qui nous permet à nous, professeurs, d'être ce que nous devons être, non pas les valets d'une université bourgeoise et dogmatique dans une société d'opulence où l'important n'est plus "la rose" mais la contemplation béate d'un satisfaisant nombril, ce que d'aucuns appelleraient "a mutual admiration society". A ceux qui prétendent qu'il vaut mieux manger les miettes que de mourir de faim, je répondrai qu'il vaut mieux mourir les armes à la main, honnêtement et honnêtement. C'est là, la seule réponse que nous, en tant que professeurs, pouvons apporter à ce défi. Cette réponse qui consiste non pas à se mettre à la remorque de la contestation étudiante mais à la diriger, à la catalyser, à l'éclairer. Notre devoir à nous est d'être les premiers étudiants, car le jour où nous cesserons d'être nous-mêmes des étudiants, nous ne serons plus professeurs, parce que nous n'aurons plus le savoir de ce dont ils ont besoin, parce que nous n'aurons plus le savoir

qui met le savoir au défi et qu'en conséquence nous ne pourrions plus relever le défi. Revenir à l'idée d'autonomie et de cogestion maître-étudiant du Moyen-Âge serait trop beau. APPRENDRE ET NON PLUS FABRIQUER SERAIT PLUS JUSTE. En somme, je demande à l'Assemblée de ne pas se prostituer ni en faveur de l'un ni en faveur de l'autre, ni contre l'un ni contre l'autre. Je demande à l'Assemblée de se connaître elle-même, d'être honnête avec elle-même. Je ne réclame pas une politique négative, une politique nihiliste, je réclame une politique qui soit la nôtre et qui soit digne de l'être, pour que tous et chacun de nous, nous puissions demain, nous promener sur ce campus la tête haute, pour que demain nous puissions entrer en classe et pouvoir encore nous dire professeur, pour que demain nous puissions afficher notre identité propre. L'alternative serait la démission, la défaite collective, le plus haut acte de trahison de l'homme devant l'homme.

Monsieur le Président, la présente équipe ne répond pas à cet idéal d'engagement.

Gerald L. McGowan

La critique

En lutte avec le pouvoir, la critique n'est pas une passion de la tête, elle est la tête de la passion. Elle n'est pas un couteau de dissection, elle est une arme. Son objet est l'ennemi qu'elle ne veut point refuser, mais anéantir. La critique n'a pas besoin de chercher à s'expliquer avec cet objet, car elle sait ce qu'elle doit en penser. Elle ne se donne plus comme une fin en soi, mais simplement comme un moyen. Sa passion essentielle est l'indignation, sa tâche essentielle la dénonciation.

La critique dénonce les torts et les travers du pouvoir, de l'administration. Elle ne nuit pas à la société comme plusieurs pourraient l'interpréter; elle apporte un enrichissement dans la forme de pensée, elle réforme les cadres anciens et incite les "conservateurs" à se réformer et à réformer. On mesure les capacités du pouvoir, de l'adminis-

tration par l'objet de la critique. Au lieu de tout détruire, la critique invite à la réflexion sur l'ordre établi. Enfin, elle construit un moyen de supprimer le pouvoir par la révolution. Sa principale raison d'être, c'est de dénoncer ouvertement les lâches, les mous, les faux représentants, les vendus, les traîtres, en somme: L'ÉTAT.

La Révolution

La révolution n'a rien de spontané. Elle se prépare, comme se prépare une guerre. Qui doit amorcer la révolution, sinon les intellectuels? A eux de verser le levain révolutionnaire dans la pâte prolétarienne.

Toute révolution se prépare longtemps. Mais, quand on est à bout d'efforts, c'est l'éclatement sanglant de tout le peuple. Aujourd'hui, partout dans le monde, de petites minorités essaient de faire valoir leurs idées. Ils exercent des pressions auprès des organisations politiques. Tout ce petit désordre est le signe avant-coureur d'une révolution qui devra nous frapper bientôt. L'agitation de certaines classes sociales ne peut que porter fruit. Le jour viendra où ces petites minorités grossiront et le

pouvoir sera renversé. Tous les événements historiques, préparant une révolution, ont tous débuté de la même façon. Il faut bien le dire: Le Canada connaît une révolution dans un avenir très rapproché et les bourgeois seront châtiés. C'est à nous, professeurs et étudiants, intellectuels que nous sommes, de déclencher la révolution. C'est à nous qu'incombe la tâche de déceler les moyens pour amorcer cette révolution. La population suivra nos traces ensuite.

Le pouvoir

Qu'est-ce en effet que l'Etat, dans la perspective du matérialisme historique, sinon l'expression, la superstructure de la domination économique? Le pouvoir économique n'est que le pouvoir organisé d'une classe en vue de l'oppression d'une autre classe. Supprimez cette oppression et vous supprimerez le besoin d'un Etat, d'un pouvoir.

Qu'est-ce que l'administration de l'Université de Moncton? Voilà une question que plusieurs étudiants se posent depuis longtemps et ne réussissent guère à répondre. Examinez lucidement les déplacements et les agissements de l'administration, en un mot, regardez autour de vous, et vous pourrez définir sans hésitation l'administration. Pourtant, la réponse est bien simple: L'administration, c'est un petit groupe de fonctionnaires, strictement de fonctionnaires, nommés par le gouvernement, ayant comme premier souci l'obéissance à son patron. Donc, le gouvernement, par l'entremise de ses officiers, peut décider de l'avenir de l'Université. Il dispose d'un moyen efficace pour exploiter tous les étudiants. Les professeurs, eux, sont contraints, à la pointe de menaces, à plier devant des incompétences flagrantes qui tentent de leur en montrer sur le plan académique. Que peut-on s'attendre de cette université et que nous apporte-t-elle? Rien, sinon des ennuis, des bévues et du désordre sans cesse. Les professeurs et les étudiants se doivent donc d'éliminer cette dictature qui ne les écoute plus. Une université progressive doit enga-

ger le dialogue et non éteindre, par ses impératifs, le seul moyen de compréhension. Ici, à l'Université, c'est l'administration qui fait cavalier seul. Elle ne dialogue pas, elle agit tout simplement sans consultation. Son patron l'y oblige d'ailleurs. Les professeurs et les étudiants auront beau présenter des mémoires sur la situation actuelle, mais, à quoi cela sert-il? L'administration ne les reconnaît même pas et elle nous trahit volontairement. A quoi sert une administration comme celle-ci qui ne cesse, je le répète, de nous trahir constamment? C'est tout simplement un corps sans organe puisque le générateur ne fonctionne même pas. Notre devoir est de supprimer cette administration qui nous trouble; il faut coûte que coûte s'emparer du pouvoir, c'est-à-dire, être maître de nos intérêts dans notre université.

Nous pouvons nous passer de fonctionnaires du gouvernement pour administrer notre université. Nous, professeurs et étudiants, connaissons nos problèmes. Seuls, nous pouvons les résoudre. Emparons-nous, encore une fois, du pouvoir à tout jamais.

Entre la masse inconsciente et la minorité consciente, il existe un fossé qui n'a jamais été franchi définitivement. Il y a quelques remontrances de la conscience populaire en temps de crise (politique, économique, sociale, religieuse et autres), mais cette prise de conscience est presque toujours dirigée sur un problème particulier, et la masse retourne à son sommeil millénaire aussitôt qu'un semblant de solution lui est proposé ou imposé. Seuls quelques individus décimés restent marqués par la présence toujours harcelante de la conscience. Certains prennent le pouvoir, voulant maintenir la masse dans un semblant de conscience humaine, et établissent ainsi un nouveau système qui, parfois, est plus aliénant que celui qui précédait. D'autres continuent l'oeuvre révolutionnaire, cherchant dans la masse contenue un espoir, un mirage d'une conscience populaire et individuelle; ceux-ci guettent dans le vide, ou sont éliminés par "l'ordre nouveau".

Entre la masse inconsciente et la minorité consciente, les révolutionnaires tentent de combler un vide qui semble infranchissable; le problème de la véritable révolution tourne autour de cette séparation de l'homme d'avec sa conscience. Le siècle qui se termine, devra résoudre ce mal ou nier à l'homme son identité, sa liberté.

Nouvelle de dernière heure

Un syndicat des servants de messe du Canada vient d'être formé.

Ils revendiquent une augmentation de salaire et exigent de meilleures conditions de travail.

1—Un salaire minimum de .15 la basse messe, .20 la grand-messe et .50 la super-messe.

2—Les syndiqués réclament en plus une participation aux profits de la quête du dimanche.

Selon des rumeurs, la grève pourrait éclater sous peu, soit

durant la période de Noël, si une entente collective n'est pas signée avant le 15 décembre entre les représentants syndicaux et les représentants pa-paux.

Toutefois, la Chambre de Commerce du Canada, comprenant les fabricants, distributeurs et vendeurs de boissons alcooliques, de babelles, de télévision, de mangeaille (nourriture), de bromo-selzer, d'arbres de Noël, qui ont toujours su participer activement "aux grandes fêtes reli-

gieuses", a demandé au gouvernement d'émettre une injonction contre la grève des servants de messe (du moins pour la période des fêtes).

La raison évoquée par la dite Chambre de Commerce du Canada est que le marasme économique, provoqué par une telle grève, pourrait occasionner une dégringolade semblable et peut-être pire que celle de l'automne de 1929.

Le gouvernement se réunira d'urgence pour résoudre le problème. Le bill "omnibus" a été déposé sur le bureau et remis à une date ultérieure.

Lors d'une conférence de presse, le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, a déclaré: "Enfin, vous savez, je songe, devant la gravité du problème, oui, j'ai bien dit 'gravité', de convoquer, si possible, mon cabinet, qui devra, si les événements l'imposent, émettre une politique apte à régulariser la situation critique qui menace l'ordre moral, social et surtout économique de la Confédération Canadienne. J'ajouterais, pour clarifier ma pensée, que je ne repousse pas... la

possibilité... et peut-être même l'éventualité... de rapatrier le 22^{ème} régiment, présentement cantonné au Moyen-Orient, pour remplacer les servants de messe si grève il y a. Les fêtes religieuses de Noël auront lieu, et l'économie d'un Canada uni triomphera."

Les observateurs de la scène économique et religieuse ont proposé une solution pour régler le conflit. Selon eux, les messes devraient être financées par des commanditaires, ce qui comblerait la hausse des frais pour les servants de messe.

Critiques

Il y a des mécontents sur le campus et la plupart du temps leurs griefs touchent les points suivants:

L'Université:

- le mode d'enseignement (cours "plates", professeurs ennuyants);
- l'injustice des examens (la plupart du temps la mémoire est plus importante que la compréhension pour passer le genre d'examen auxquels nous sommes soumis);
- L'Administration (Le recteur et les doyens ne sont que des employés comme les autres et d'ailleurs ce sont les étudiants qui les paient; L'Université est une entreprise formée d'Étudiants, de Professeurs et d'employés)
- Le rôle de l'Étudiant au sein de l'Université n'en est-il qu'un d'auditeur et de marionnette entre les mains de professeurs incompetents ou d'administrateurs belliqueux?

La Société:

- L'Étudiant vit en marge de la société où il vivra quand il terminera ses études;
- Le rapport entre gouvernés et gouvernants empêche l'individu de s'épanouir complètement. D'un côté on délègue ses pouvoirs et de l'autre on abuse de l'autorité;
- Peut-on accepter qu'il y ait de la pauvreté, du chômage et des grèves dans une société d'abondance comme la nôtre; Peut-on accepter aussi que les 1/2 de l'Humanité crève de faim tandis que la plupart d'entre nous vivons grassement?
- Le fait que des gens ne peuvent entreprendre ou poursuivre leurs études à cause d'un manque d'argent n'est-il pas révoltant lorsqu'on voit nos gros millionnaires se promener en Cadillac et aller faire tondre leur chien-chien chez le barbier le plus "fashionnable" de la ville!

A. E. U. M

Pour ceux qui ignoreraient encore les événements majeurs qui se sont déroulés au sein de l'A.E.U.M., l'Insecte s'empresse de les renseigner. Après le retrait des étudiants de l'Ecole de Commerce de l'A.E.U.M., plusieurs étaient en mesure de s'interroger sur le futur de l'association étudiante. Mais l'Ecole de Commerce n'avait pas fini d'étonner le bon peuple.

En effet, la dite Ecole exige et force l'A.E.U.M. à restructurer sa constitution. Chose encore plus étonnante, "L'ECOLE DE COMMERCE" propose une structure pour le moins gauchisante; un comité central (praesidium) centralisera les pouvoirs en ce qui concerne la politique générale des étudiants. La planification des politiques sera remise entre les mains d'un secrétaire général et sera ratifiée par le comité central comprenant les présidents des différentes Ecoles et Facultés. Celles-ci seront reconnues autonomes dans les problèmes qui les concernent.

L'Insecte, qui lance très peu de fleurs, ne peut que s'écrier: Chapeau bas! Les étudiants de l'Ecole de Commerce ont étonné l'Insecte lui-même. Nous ne voudrions pas étiqueter les commerçants, de communistes, de socialistes ou de tout autre terme semblable, mais leur ouverture d'esprit ne peut que nous réjouir. Les autres Facultés et Ecoles devraient s'interroger sur leur position en tant qu'éléments de transformation dans la société...

La boisson rend souvent la bête semblable à l'homme.

Aux puissants, nous disons:

"Vous ne régnerez que par l'ignorance et la crainte. Vous êtes les frères spirituels des Barbares, des tyrans, des malfaiteurs publics.

Par qui vous faites-vous entretenir à ne rien faire? Par vos victimes!

Qui vous protège et vous défend contre l'ennemi de l'intérieur et de l'extérieur? O amère dérision! Vos victimes encore! Qui fait de vous des députés, des sénateurs, des ministres, des premiers ministres, des recteurs, des administrateurs d'entreprises, des capitalistes cochons, bref, des gouvernants? Encore une fois, vos victimes.

Et l'ignorance de celle-ci, soigneusement entretenue par vous, non seulement n'aperçoit pas ces injustices écoeurantes mais encore, elle engendre la résignation, le respect, presque la vénération.

Mais, nous vous démasquerons sans pitié et nous montrerons, bourreaux, vos hideuses faces sur lesquelles se lisent la duplicité, l'avarice, l'orgueil, la lâcheté. Aux petits, aux exploités, aux asservis, nous disons:

"Vous qui naissez dans un berceau de paille, grandissez en butte à toutes les misères, et vivez condamnés au travail forcé et à la vieillesse prématurée des souffre-douleurs, ne vous désespérez point.

Proletaire, petit-fils de l'esclavage antique, sache que ta détresse n'est pas irrémédiable.

Vous tous qui faites partie de cette humanité asservie, dont les pieds meurtris, ont laissé dans le sillon humain, depuis trop de siècles déjà, des traces sanglantes, ayez confiance en l'avenir.

Loqueteux, souffrants, ventre-croix, affamés, va-nu-pieds, exploités, meurtris, déshérités, chaque jour diminue la puissance et le prestige de vos maîtres et chaque jour, vos bataillons deviennent de plus en plus formidables.

Haut les coeurs et les fronts! Prenez conscience de vos droits.

Apprenez que tout homme est l'égal d'un autre homme. Il est faux que, pour les uns, il n'y ait que des droits à exercer, et pour les autres des devoirs à remplir. Refusez tous d'obéir et nul ne songera plus à commander.

Naissez enfin à la dignité.

Laissez grandir en vous l'esprit de révolte, et avec la Liberté, vous deviendrez heureux!"

L'Évangéline

Le 26 octobre, L'Évangéline "Seul Quotidien Français des Maritimes" publiait un supplément sur la situation économique des Maritimes pour l'année 1967-68. L'Insecte s'empresse de résumer les points saillants qui ressortent de cette étude pour le moins générale.

Certains affirmaient que les Maritimes étaient économiquement développées, parce que ses citoyens possédaient des voitures, des télévisions et des salles de toilettes; ces mêmes individus ne croyaient pas que les Maritimes étaient sous-développées pour la simple raison qu'ils ne pouvaient définir le terme "sous-développé".

D'autres sont plus réalistes; ils déclarent à qui veut les entendre que les Maritimes sont moins développées que les autres provinces; il faut dire que personne ne sait pourquoi.

Comme le lecteur a pu s'en rendre compte, l'Évangéline présentait les deux côtés de la médaille: les développés et les sous-développés.

Pour mieux faire réfléchir le lecteur, voici quelques textes et citations tirés de l'Évangéline...

"L'initiative que prend aujourd'hui notre quotidien de langue française, l'Évangéline, de publier un numéro spécial sur la situation économique des provinces de l'Atlantique, m'apparait comme une initiative des plus heureuses pour laquelle le directeur général et son personnel de même que les annonceurs méritent nos plus chaleureuses félicitations et nos sincères remerciements".

GILBERT FINN

"L'Évangéline rend un service précieux en publiant, dans les deux langues, des études sur cette question vitale. Je félicite les éditeurs de même que tous ceux qui ont contribué à ce numéro spécial."

PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

"Je tiens toutefois à féliciter le journal L'Évangéline pour son esprit d'entreprise et son initiative manifestée, en cette édition bilingue sur l'essor économique de notre région."

ROBERT HIGGINS

"L'Insecte tient à féliciter l'Évangéline pour toutes les félicitations qu'elle a reçues."

L'INSECTE

Mémoire

Le recteur aurait déclaré à un professeur de l'Université, que le "mémoire des professeurs", présenté à la commission d'enseignement post-secondaire, et que les relations quelque peu tendues entre ces deux corps, gênaient beaucoup l'administration dans son travail.

Il faut remarquer que le mémoire des professeurs de l'Université de Moncton était le premier du genre à traduire la réalité politique, économique et sociale des francophones du Nouveau-Brunswick.

Nous nous devons de dénoncer, sinon de condamner l'article du doyen de la faculté de commerce, M. Jean Cadieux, parue dans la revue de l'Université. Il semble croire que les francophones de notre province n'ont rien de spécial à revendiquer; qu'ils n'ont qu'un tempérament affectif particulier. L'Insecte croit qu'il est inutile d'argumenter contre de telles affirmations... Complètement inutile!

"Aidez votre association étudiante à vous trahir. L'an passé, le président de l'A.E.U.M. déclarait: 'Nous avons tous le même but; que les frais de scolarité n'augmentent pas et ILS N'AUGMENTERONT PAS'.

Cette année, L'A.E.U.M. déclare qu'elle n'a rien à déclarer, que sa mémoire s'est envolée devant la promesse d'une bonne 'job' pour ceux qui la composent.

Malaise aux Etats-Unis

Une forte tendance vers l'extrême-droite s'accroît aujourd'hui aux Etats-Unis. La victoire de Nixon, alias M. Statu-Quo, consolide cette tendance politique. Le démagogue George Wallace concrétisera encore plus l'extrême-droite sur une base politique (il pense à 1972) et son parti indépendant, même s'il n'a pas reçu un support substantiel en dehors du Sud, menace toujours le système traditionnel des deux partis.

If a left-wing protester ever lies down in front of his car when he is president, "it will be the last time that dissenter ever lay down in front of a car," says Wallace.

Wallace compte sur les forces réactionnaires, militantes ou latentes de toute la société américaine. Les sudistes, les racistes, la classe moyenne, et chose étonnante, une forte partie de la classe ouvrière réagissent devant les désordres sur les rues ou les campus. D'où le slogan "Law and order" que Humphrey et Nixon en particulier ont emprunté à Wallace lors de la campagne électorale de cet automne.

La mauvaise foi met l'accent sur le négatif. On s'en prend à tout ce que l'on peut qualifier de près ou de loin, de gauchiste, de communiste, de militants des droits civils: "les college kids" qui cherchent à réformer les systèmes universitaires, les hippies à longs cheveux qui remettent la société en question, les McCarthyistes qui prônent une nouvelle orientation politique et sociale, les Noirs militants en prise à une foule de problèmes enracinés dans la société américaine: le racisme, les ghettos, les mouvements contre la guerre au Viet-Nam et le service militaire, en d'autres mots, toutes ces gens qui font du bruit, des "pseudo-intellectuels", selon Wallace. Neuf millions d'américains ont voté pour le sudiste flamboyant aux élections du 5 novembre.

"There are more of us than there are of them."

Wallace
"They have been infected by drugs, and the drugs were supplied by Mexican Negroes and Chinese."

Un Américain

"I definitely think this negro rioting is tied into the communist thing."

Un évêque Mormon

Ces américains refusent ainsi d'admettre qu'il y a des problèmes majeurs auxquels il faut remédier en mettant inévitablement en question les valeurs traditionnelles de la classe moyenne. Les revendicateurs américains sont en majorité des jeunes qui ont moins de trente ans. (52% de la population américaine est en-dessous de vingt-cinq ans). C'est la nouvelle génération mal élevée: le temps est définitivement venu, après quatre ans de mauvaise conduite, de la soumettre à l'ordre établi, de calmer son agressivité par des moyens agressifs: la matraque, les gaz lacrimogènes, et, en dernier essor, les baïonnettes et les jeeps blindés. A Chicago, une force armée de vingt-trois mille (23,000) hommes.

"No one could accuse the Chicago cops of discrimination. They savagely attacked hippies, yuppies, New Leftists, revolutionaries, dissident democrats, newsmen, photographers, pas-

sers-by, clergymen, and at least, one crippled."

Time Magazine

"The force used was the force that was necessary"
Police superintendent,
James Conlisk

Après la bataille des rues, quelques sentences judiciaires et les dissidents disparaissent. "More convictions are needed in this country." (Nixon). Ce sont des méthodes répressives, dégradantes, temporaires, violentes "et jour le jour" qui font appel aux bas instincts et à l'impossibilité froide de l'homosapiens. Mais mieux vaut temporiser que de risquer des politiques sociales à longue échéance. Toute forme de socialisme est un danger pour la nation américaine, s'il faut en croire Lester Maddow, gouverneur de la Géorgie. Les Etats-Unis sont toujours menacés par les communistes qui s'infiltreraient dans des organisations telles la S.D.S. (Student for a Democratic Society) et les organismes sympathiques à la Nouvelle-Gauche. Il faudrait reprendre, semble-t-il, l'œuvre de "witch-hunting", chasse aux communistes, initiée lors des années cinquante par le fameux sénateur Joe McCarthy. En résumé le "Student Power" est justifiable.

"If they (the police) could run this country for about two years, they'd straighten it out."

G. C. Wallace

Son style "shoot 'em, Move-ric", ses propos orageux et malhonnêtes qui se répètent, sont la gloire des collets-bleus et des collets-blancs qui désirent profiter de leurs biens actuels tout en oblitérant les problèmes qui perpétuent l'aliénation de tout un segment de la société américaine contemporaine.

Ceci s'adresse à tout le monde

Dans une discussion acharnée, vous vous battez en faveur ou contre votre assimilation. Vous êtes convaincus, vous ne l'êtes plus; il faudra choisir: être assimilé, survivre ou combattre.

Procédons par élimination, pour vous aider à choisir, ou pour souligner ce que vous avez en partie déjà choisi. Beaucoup prétendent que vous avez une langue, un foyer, une culture; mais qu'est-ce qu'une langue, un foyer, une culture?

— La langue. Votre langue n'est que le pouvoir de parler un français dénué de sens, et cela dans un cadre bien particulier qu'est le faux culte de la famille que vous possédez encore.

— Le foyer. Vous vous dites semblables aux Canadiens Français, mais vous n'avez, pas comme eux, un endroit pour vous regrouper (province); vous n'avez aucun pouvoir réel au sein de votre gouvernement; et encore moins une organisation forte, capable de vous représenter, si ce n'est la S.N.A. . . qui n'est rien d'autre qu'une association de pêcheurs et de quéteurs opulents, que vous devriez d'ailleurs dénoncer.

— La culture. Vous ne cherchez pas une culture qui soit votre, qui soit votre propre création. Vous allez chercher à l'extérieur ce que vous n'osez pas produire. Un peuple n'existe-t-il pas dans la mesure où il s'appartient? Vous dites avoir une his-

toire; ne vous reste-t-il pas à en extraire une culture?

On pourrait conclure que vous n'êtes rien d'original vous ne faites pas vivre ce que vous êtes, vous faites vivre ce que l'on veut que vous soyez: amorphes, et tout cuit pour une assimilation rapide.

Si vous réagissez, vous survivrez. Il ne faut cependant pas en demeurer là. Survivre n'est pas vivre. L'homme est un individu qui a pour principe la vie; si vous refusez de réagir, vous vous préparez à l'assimilation; vous devenez une sorte de parasites et la société n'en a que faire.

Pour vivre où tout apparemment est contre vous, il vous faut combattre. Pour cela, tous les moyens sont bons. On tente de vous assimiler en contrôlant économiquement votre famille. Réagissez et prenez en main ce qui vous appartient ou ce qui devrait vous appartenir.

L'Université de Moncton est censée être votre; on continue de se jouer de vous par elle. Reprenez-la donc en main. Pour ce faire, un seul moyen: éliminer le complot administratif-gouvernemental. Vous avez une administration PATENTE, rejetez-la; par la force, si nécessaire.

Avec toutes nos salutations distinguées, nous espérons que vous comprendrez que ces quelques lignes sont une invitation à la révolution.

Y. V.

Monsieur le rédacteur,

Les "High Schools" de la ville de Moncton ont un des systèmes scolaires les plus inégaux au Canada. Ce système, composé de quatre écoles, démontre pourquoi les étudiants d'aujourd'hui crient à la liberté. En regardant les écoles, on voit que les étudiants de l'école secondaire Vanier ont le plus de liberté. Ensuite, on retrouve Harrison Trimble et puis Riverview. Moncton High School, à la queue, subit le régime MILITAIRE.

Ceux de notre génération veulent la liberté, un droit légitime à tous les Canadiens, français ou anglais. L'égalité des écoles et la liberté des étudiants seraient la solution à nos problèmes. Pourquoi les étudiants de Vanier ont-ils la liberté de costume et de coiffure? La chose s'applique aussi à Harrison Trimble. Mais ceci est faux pour Moncton High. Voilà la raison première pour laquelle les étudiants demandent l'égalité et la liberté. On ne peut plus continuer à négliger ce problème. Les étudiants doivent s'adapter à des règlements que l'on appliquait il y a plusieurs années. S'ils ne s'adaptent pas, ils sont cotés comme étant "désobéissants", la raison n'étant pas donnée 30% du temps pourquoi ils ont été "désobéissants". Ce système scolaire est une des pires dictatures qui existent. Mais pourquoi accepte-t-on un système qui a apporté la famine en Europe? Pourquoi laisser un tel système continuer? Les écoles à Moncton devraient être égales et non inégales comme elles le sont actuellement. Cet appel est lancé à tout le monde, aux étudiants des écoles secondaires comme à ceux des universités et aux parents. Comment pouvez-vous laisser vos amis ou parents souffrir d'un système tel que celui qui se voit à Moncton?

Bill Robblee,
Vice-président de
Moncton High School.

Bill Robblee,
Vice-president of
Moncton High School.

L'HISTOIRE D'UNE CROISIÈRE



Le réveil d'une conscience

(N.D.L.R.) — La conscience, telle que décrite par Aristote quelque part, est une sorte de chose, d'engin, et pour clore, de machine, réagissant à certains stimulus psycho-somatiques causés par une constipation de quelques neurones défectueux. Un de nos reporters en mal d'information nous décrit dans l'étude scripto-visuelle qui suit, le réveil brutal de la con-

science chez un homo-sapiens de la branche campusienne*. L'Insecte présente en primeur une grande réalisation intellectuelle, consciente de la libération de la conscience de l'inconscient où elle était crampée.

* Campusienne: ... du latin "camp", "pou", et "chien-ne", devenu par déformation linguistique, ... la chienne campée.

"Partant d'une conception hégélienne de la conscience, nous allons tenter d'exposer la thèse. La conscience que nous voulons décrire, pour ne pas dire circonscrire, se retrouve chez tout animal; ... voilà pour la thèse.

Toujours selon Hégel, nous aborderons maintenant l'antithèse du phénomène observé et expérimenté en laboratoire. En

effet, après avoir greffé le cerveau d'un rat... musqué dans celui d'un politicien, on en est arrivé à la conclusion surprenante que le politicien obtenait 100% moins de caries. Répétant l'expérience, mais cette fois-ci en greffant le cerveau d'un politicien dans celui d'un rat... bi-chaud, on a constaté que les frais de scolarité augmentaient de manière géométrique alors que la population augmentait

d'une manière mathématique. Ceci contredit définitivement les principes fondamentaux de Malthus.

Toujours dans une conception hégélienne, nous en arrivons à une synthèse totalement révolutionnaire. En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, et ceci sans aucune exagération de notre part, le plus objectivement possible, effectivement, pour-quoi pas... La conscience se perd dans un infini décimal de causalité et de réaction, c'est-à-dire, dans une éternelle opposition des administrés et des administrateurs.

Nous en arrivons maintenant au nerf du sujet.

1 — L'image numéro 1 représente un individu mâle, homo-sapiens, inconscient. Cet homme attendait une partie de lutte mais voici qu'on l'écoeure avec des banalités...

2 — L'image numéro 2: le sens auditif passe graduellement de l'état larvaire à l'état réceptif.

3 — L'image numéro 3: on remarque une légère fatigue chez le sujet. Il ne s'agit pas du Vietnam, ce vieux problème, mais plutôt la voie de l'annonceur qui ronronne, car ne l'oublions pas, le cobaye en est encore aux stimulus primaires.

4 — L'image numéro 4: le stimulus primaire s'accroît; le son "tomate" provoque une salivation accentuée et précise l'instinct de la faim.

5 — L'image numéro 5: on remarque le passage de l'instinct de la faim à l'instinct sexualité-co-automobile ou auto-sexualité.

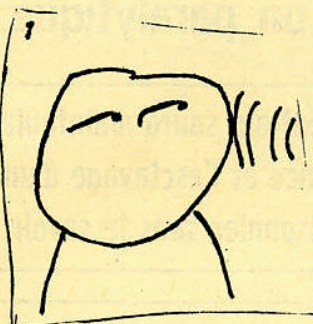
6 — La sixième image représente une manifestation timide de la conscience. L'instinct barbare apparaît et frustre l'individu victime d'un dédoublement de personnalité. Joindra-t-il la brigade anti-émeute et fera-t-il couler le sang, ou s'enrôlera-t-il dans la brigade anti-conceptionnelle pour des raisons analogues?

7 — Les trois images suivantes confirment notre synthèse. Nous en sommes ici aux trois derniers stades de la conscience en crise de libération. Septième image: nous assistons à la frustration anale la plus dangereuse; la société l'aliène en planifiant ses besoins naturels. Dans l'image suivante, la société écrase une fois de plus le sujet étudié. L'individu tente de compenser son emprisonnement social par la prière; erreur... la société lui arrache son chapelet et lui place en main un "bat de baseball" symbole de la violence, de la matraque. L'image numéro 9 représente un adepte de la violence qui apprend qu'un de ses semblables est mort au devoir, le bâton à la main (une véritable deuxième nature).

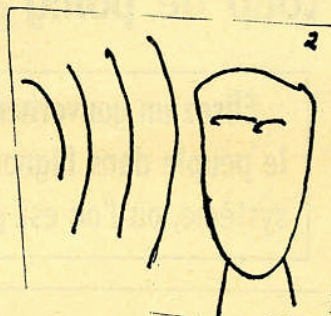
8 — Enfin l'image conclusive, (numéro 10), nous montre un animal conscient, épouvanté par l'épouvante, alors qu'il ne peut ni prier, ni matraquer le communiste "rouge comme Satan". C'est l'explosion de la conscience: une véritable attaque de nausée.

Si vous êtes inconscients (vous n'êtes probablement pas conscients de l'être) et que la lecture de ce passage a en quelque sorte dérangé votre tranquillité, mangez des bananes avec du Ketchup. Cela ramène son homme, et permet à votre conscience de s'occuper de choses plus importantes, VOUS-MEMES, car un tel repas vous étouffera probablement.

Si vous êtes étouffés, pauvres vous-mêmes, prenez de la parafine, ça vous tuera; et, si vous agonisez, dynamitez-vous et débarrassez les "restants" en même temps.



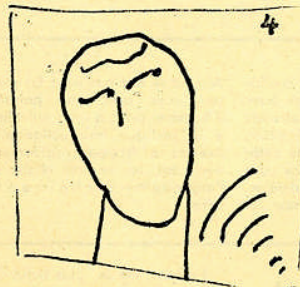
... le Biafra est en train de mourir en proie à un génocide affreux.



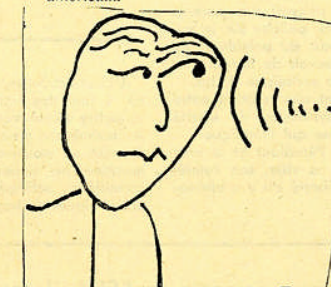
... ailleurs, on apprend que George Wallace organise un coup d'état contre le présent gouvernement américain.



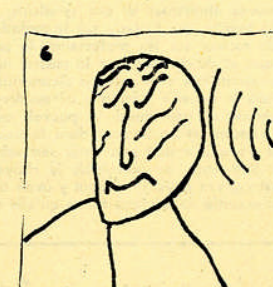
... le Vietnam est en proie à de nouveaux soubresauts Viet-Cong...



... le F.L.A. entreprend des mesures de terrorisme en lançant des tomates mûres au maire de la ville de Moncton...



... un étudiant se masturberait chaque soir au pavillon Lefebvre; serions-nous à la veille d'une révolution sexuelle?



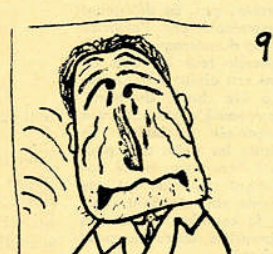
... un cargo de pilules anti-conceptionnelles remonterait la Petitcodiac. La brigade anti-émeute se prépare à contre-attaquer...



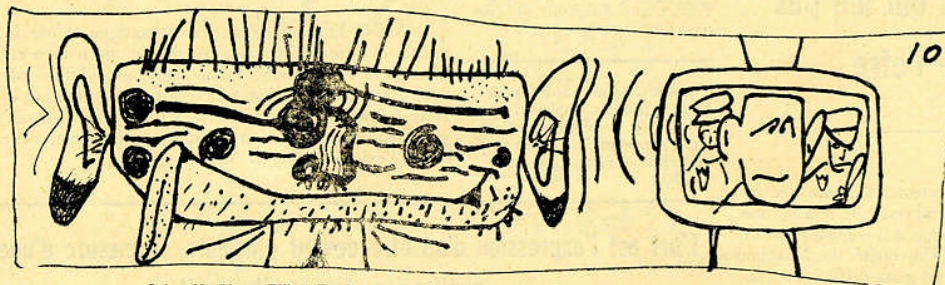
... dues à des travaux de réparation, les toilettes seront fermées de 4 à 6 heures de l'après-midi.



... dû à la série de baseball, le chapelet en famille sera suspendu pour une période de deux à trois jours...



... lors d'une manifestation, un policier serait mort noyé dans un plat de nouilles...



Selon M. Pierre-Elliott Trudeau, un espion communiste français serait en liberté dans les rues de Moncton... Le Maire Jones, dans un communiqué de presse, a demandé à la population d'évacuer la ville, avec ordre, dans les prochaines vingt-quatre heures.

Le bourgeois fut de tout âge celui qui dort sur sa vie tant que l'eau coule à son moulin; les préoccupations de sa conscience ne dépassent pas le volume de son squelette.

Etre gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu (...). Etre gouverné, c'est être à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exproprié, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé; puis, à la moindre résistance, au premier mot de la plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, garotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale! (...) O personnalité humaine! Se peut-il que pendant soixante siècles tu aies croupi dans cette abjection?

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.

Le peuple n'a que faire du changement d'hommes à tous les quatre ou cinq ans; c'est un peu comme un journal qui présenterait toujours les mêmes nouvelles avec une typographie différente. Les structures sociales doivent être modifiées au profit des hommes et non les hommes au bénéfice d'un ordre établi!

Tel n'est pas le cas dans notre système "démocratique": le peuple ne gouverne pas, il délègue ses pouvoirs. Jamais nous n'avons été responsables de notre avenir.

Si le travailleur en a assez de se faire exploiter par le propriétaire de l'usine; si les étudiants en ont assez de recevoir une éducation qui ne les destine qu'à être des rouages du système; si nous ne voulons pas que nos enfants nous accusent d'avoir été inconscients et irresponsables, nous devons nous lever et contester. CE MONDE EST POUR RI, NOUS DEVONS TOUT DETRUIRE ET RECOMMENCER A NEUF.

Au XXème siècle, l'homme peut détruire sa propre planète en quelques secondes. Il a le choix: rendre la liberté à tous ou s'aliéner pour toujours; aimer ou disparaître.

L'ignorant est celui qui n'a pas conscience de l'être

L'A.E.U.M. favorise la bonne entente et assure une représentativité soutenue à tous ses membres. Elle attache une importance très particulière au dialogue tout comme sa sœur l'Association des Professeurs de l'Université de Moncton (A.P.U.M.). Chez les professeurs, il est assez difficile de réaliser un accord idéologique commun dans un groupe ethnique différent, mais l'Université de Moncton bénéficie et s'enrichit actuellement de cette union qui en fait sa force. Les professeurs ont décidé de se taire sur des problèmes controversés et de réaliser ainsi une unité dans le silence, mais tout de même, une unité solide.

Les révolutionnaires tentent depuis toujours de changer la conscience de l'homme, c'est-à-dire, l'homme lui-même. Les révolutions n'ont réussi qu'à transformer la forme de la prison qui maintient l'homme dans sa crasse, son ignorance et son esclavage.

L'insurrection: un coup de poing à un paralytique.

Elisez un gouvernement qui saura maintenir le peuple dans l'ignorance et l'esclavage d'un système, où l'on est prisonnier sans le savoir.

Toute forme de gouvernement est la négation même de la liberté humaine. Par gouvernement, nous n'entendons pas seulement le pouvoir politique mais aussi celui de l'Economie, de la Finance, du Commerce, de l'Université, des usines, des villes, des associations étudiantes et des syndicats; le pouvoir des parents dans la famille, du médecin sur le malade, du policier sur le voleur, du recteur sur les professeurs; le pouvoir du président, du monarque et du dictateur sur la masse; le pouvoir de l'argent en système capitaliste et le pouvoir dictatorial du socialisme d'Etat.

Mais le pouvoir n'est pas nécessairement une relation entre gouvernants et gouvernés; le pouvoir est synonyme de liberté quand chacun est gouvernant dans le domaine qui l'implique.

Le travailleur doit gouverner son usine, l'étudiant et le professeur leur école ou université; le citoyen, sa ville, son comté, sa province, son pays. Il ne peut y avoir de liberté s'il y a aliénation ou autorité de quelque forme qu'elle soit.

Le rouge est à la révolution ce que le noir est à l'anarchie. La révolution bourgeoise veut transformer le pouvoir, l'anarchie veut détruire le pouvoir d'un homme sur plusieurs, pour affirmer le pouvoir de tous.

L'insurrection est une machine, il faut des techniciens pour la mettre en mouvement, et seuls les techniciens peuvent l'arrêter. La mise en mouvement de cette machine ne dépend pas des conditions politiques, sociales, économiques du pays. L'insurrec-

tion ne se fait pas avec les masses, mais avec une poignée d'hommes prêts à tout, entraînés à la tactique insurrectionnelle, exercés à frapper rapidement, durement, les centres vitaux de l'organisation technique de l'Etat.

Pour nous emparer de l'Etat, il nous faut lancer les masses contre le gouvernement

Le sport est la plus belle démonstration des possibilités physiques du corps humain, lorsqu'il tente de le développer et non de le détruire.

Les choses dangereuses sont toujours extrêmement simples.

Tout Etat est une tyrannie, que ce soit la tyrannie d'un seul ou de plusieurs.

L'Etat n'a toujours qu'un but: berner, lier, subordonner l'individu, l'assujettir (...). L'Etat cherche, par sa censure, par sa surveillance et sa police à faire obstacle à toute activité libre; il tient cette répression pour son devoir, parce qu'elle lui est imposée (...) par l'instinct de sa conservation personnelle.

Le gouvernement, aussi mal-faisant qu'il ait été, contient en lui sa propre négation. Il est un phénomène de la vie collective, la représentation externe de notre droit, une manifestation de la spontanéité sociale, une préparation de l'humanité à un état supérieur. Ce que l'humanité cherche dans la religion et qu'elle appelle Dieu, c'est elle-même. Ce que le citoyen cherche dans le gouvernement (...), c'est lui-même aussi, c'est la liberté.

A qui appartient l'Université? Aux étudiants et aux professeurs, ou aux membres de l'administration et aux dirigeants de l'Assomption?

LIBERTÉ

Les professeurs et les étudiants ne sont pas des employés; l'employé, c'est l'administration qui n'est, par définition, qu'un corps de techniciens à la solde des étudiants.

Aucun Etat centralisé, bureaucratique et par là même militaire, s'appelât-il même république, ne pourra entrer sérieusement et sincèrement dans une confédération internationale. Par sa constitution, qui sera toujours une négation ouverte ou masquée de la liberté à l'intérieur, il serait nécessairement une déclaration de guerre permanente, une menace contre l'existence des pays voisins.

L'art est l'expression d'un être devant plusieurs, la mesure d'une civilisation devant l'humanité

Lors d'une apparition à Saint-Bruno, la Sainte Vierge aurait déclaré: "Vive les C.E.G.E.P. libres"! M. Pierre Elliott Trudeau déciderait sous peu de rompre les relations diplomatiques entre le Canada et les Etats Célestes. Pour ce faire, il serait question de rapatrier nos sept martyrs canadiens.

LIBERTÉ

Voici le tableau de notre Société moderne :

EN HAUT :

Des prêtres, trafiquant des sacrements et des cérémonies religieuses; des fonctionnaires, courbant la tête mais levant la caisse et le pied; des officiers, vendant à l'ennemi les secrets de la défense dite nationale; des littérateurs, ordonnant à leur pensée de glorifier l'injustice; des poètes, idéalisant le laid; des recteurs d'université, ayant leur beau-frère comme premier ministre; des professeurs, se déculotant de leurs idées afin d'obtenir un meilleur salaire; une masse d'étudiants inconscients ou jouant à l'autruche devant l'injustice.

Des commerçants falsificateurs, trompant sur le poids, la qualité et la provenance des marchandises; des industriels, idéalisant leurs produits par une publicité écoeurante; des spéculateurs, pêchant des milliards dans l'Océan inépuisable de la bêtise humaine.

Des politiciens, assoiffés de domination, spéculant sur l'ignorance des uns et la bonne foi des autres; des bandits, se disant journalistes, prostituant leur plume avec une désinvolture qui n'a d'égale que la niaiserie des lecteurs.

EN BAS :

Des maçons sans abri, des ouvriers tailleurs sans pantalon, des ouvriers boulangers sans pain, des milliards de travailleurs, frappés par le chômage et par conséquent par la faim; des familles entassées dans des taudis; des étudiants, obligés de cesser leurs études par suite d'un manque d'argent; des fillettes de quinze ans obligées, pour manger, de supporter les caresses puantes des vieux et les assauts quasi bestiaux des jeunes bourgeois.

Des masses aveuglées qui paraissent absolument incapables d'un réveil de la dignité, des foules se précipitant sur le passage d'un ministre qui les exploite, des foules se portant à une gare, au-devant d'un monarque, fils, frère ou cousin de roi qui arrive, des peuples oubliant, dans la grisaille des fêtes nationales, l'étourdissement des fanfares et le tourbillon des bals publics que, hier ils mouraient de misère et d'esclavage, que demain ils crèveront de servitude et de détresse.

Voilà l'ordre qu'engendre la plus gouvernementalisée des Sociétés!

Les exploités deviennent de plus en plus scandalement riches et de moins en moins nombreux tandis que la famille des déshérités devient de plus en plus pauvre et de plus en plus considérable.

D'où vient que ces millions et ces millions de misérables ne fassent pas la révolution et ne mitraillent pas cette poignée de milliardaires tout puissants?

Des préjugés de toute nature, soigneusement entretenus par les privilégiés dans le cerveau des masses; ces préjugés: gouvernement, lois, propriété, religion, patrie, famille, etc., etc. C'est le frein moral.

Du système de répression qui déshonore la terre: magistrats, policiers, gendarmes, soldats, gardiens de prisons; voilà le frein matériel.

La liberté n'existe pas plus sous nos cieux radieux et calmes de ce que l'on dit être un régime "démocratique" que de l'autre côté du rideau de fer. A notre capitalisme privé (une petite poignée possède tous les pouvoirs économiques et politiques), les pseudo-révolutions ont substitué un Capitalisme d'Etat (L'Etat possède tous les pouvoirs économiques et politiques). Le Monde appartient réellement à deux super-puissances (USA et URSS), dont le but est l'exploitation éhontée d'une masse que l'on se fait un devoir de garder dans l'ignorance.

Sous des différences "apparentes" dans les systèmes économiques, on en est demeuré à la négation de toute liberté humaine, et on punit sévèrement toute libéralisation du système.

L'Etat, qu'il soit socialiste ou capitaliste, ne se détruira pas de lui-même, il est trop malin pour cela. Ceux qui sont gouvernés par des gens ayant intérêt à le faire, ne se rendront-ils jamais compte qu'ils ont entre les mains les leviers mêmes de leur liberté. AUX ARMES CITOYENS, FORMEZ VOS BATAILLONS!

ALIÉNATION

Notre société d'opulence est génératrice de guerres — le Vietnam, le conflit israélo-arabe, même la vie quotidienne au sein du système économique —, d'impérialismes intellectuel, culturel et économique et d'inhumanisme face à la crise mondiale. L'aliénation de l'Homme, à l'heure actuelle dans notre société, n'est pas physique ou matérielle mais intellectuelle et psychique.

Nous vivons dans une société de l'opulence, dans une "ère de l'opulence" comme le disait John Kenneth Galbraith, qui est refoulée sur elle-même, qui est inconsciente de l'humanité et qui s'éloigne de l'Homme. Nous, les "opulents", avons créé une société technologique qui n'a jamais connu de pareil dans l'histoire de l'Humanité, mais, en la créant, nous avons oublié d'y mettre de l'Humain.

Dans cette société matérialiste, l'Homme ne figure pas bien qu'il y soit présent. L'homme est là mais n'est plus que la machine qui presse le bouton, qui fait marcher la machine que d'autres machines lui ont fait construire.

REVOLUTION

La Vraie Révolution

La première étape de la Révolution Humaine, c'est la Révolution intellectuelle. Elle est certes celle qui sera la plus difficile à provoquer parce qu'elle nécessite, au départ, une politisation totale de la population pour en arriver à une prise de conscience collective.

Il est nécessaire de mener une guerre idéologique contre le pouvoir. Il faut que les forces de la Révolution contestent et réussissent à engager la masse dans la lutte contre le pouvoir bourgeois. La lutte pour l'abolition du pouvoir doit s'engager entre les forces du pouvoir et celles du "non-Pouvoir" de la contestation révolutionnaire.

Les jeunes doivent faire la Révolution, non en fonction de la société actuelle, mais en fonction de la société future. La Révolution doit offrir la solution aux problèmes de l'heure tout en ouvrant de nouveaux horizons sur l'avenir. Être révolutionnaire, c'est se rapprocher de l'Homme de l'avenir et lutter pour qu'il soit possible à l'Homme de l'avenir de vivre en toute paix et en toute liberté.

La Révolution doit être permanente puisque les aspirations de l'Homme deviennent de plus en plus grandes au fur et à mesure qu'il se libère davantage. Le pouvoir révolutionnaire tend ordinairement à répondre aux aspirations actuelles et non aux aspirations futures de l'Homme. C'est pour cette raison que la Révolution doit être permanente, c'est pourquoi elle doit continuer la contestation, la remise en question.

La Révolution doit se remettre en question elle-même pour demeurer révolutionnaire. L'exemple pratique de l'embourgeoisement du pouvoir révolutionnaire est l'URSS, où la Révolution a réussi à créer de nouvelles aspirations sans, en même temps, créer les débouchés nécessaires à leur réalisation concrète.

La Révolution ne se termine jamais!

Grâce à la consiergerie de Michel Blanchard, avec l'aide de Pierre Bluteau, Gilles Couture, André Lavoie, Cécyle Chevrier, Paul Landry, Yvon Bouchard, J.-Luc Rioux, Claude Aubin, Jacques Desrosiers, Samuel Arsenault, Jean-Pierre Blanchard, Yvon LeBlanc (caricaturiste), Jean Fortier, Herménégilde Chasson, sa femme et ses enfants (H. C.-caricaturiste et mise en page), ainsi que Filbert Ginn et Pierre Elliott Bruttall (censure morale et justice sociale), sans oublier Robiscotch (pour les critiques sur l'administration et le gouvernement), l'Insecte a eu la chance de rire de vous et de lui-même, ... si vous le voulez bien.

L'Insecte remercie Karl Marx, Jésus-Christ, Daniel Guérin, Trotsky, Proudhon, Bakoumine, Lénine, Mao-Thé-Toung, Joe Branch et André Manchecourte, d'avoir bien voulu contribuer au présent journal-magazine.

Quelques personnages ci-haut mentionnés ont même permis que nous leur empruntions des idées que le lecteur a d'ailleurs identifiées au cours de sa lecture.

Nous nous excusons auprès de Jean-Pierre Ferland pour lui avoir "volé" deux de ses poèmes publiés sur les pages couvertures de L'Insecte.

La société de demain, c'est la société sans barrières sociales, économiques, politiques, raciales ou religieuses. Seule la frontière des potentialités individuelles détermineront les limitations individuelles.

C'est la société "globale" libérée de tous les marasmes de la guerre, du racisme, du génocide, de la famine et de l'exploitation de l'Homme.

Cet espace
est vide

Révolution I

Le Révolutionnaire peut atteindre le pouvoir en travaillant au sein du pouvoir établi et en se conformant à celui-ci jusqu'à ce qu'il réussisse à le détenir. La Révolution par "l'hypocrisie des cadres" est la plus lente et la plus dangereuse puisque le Révolutionnaire risque d'être assimilé par le pouvoir établi, risque de devenir embourgeoisé. S'il réussit toutefois à préserver son esprit révolutionnaire, sa révolution sera gagnée. Afin d'opérer une Révolution de ce type, il faut quinze ou vingt ans d'efforts continus. Toutefois, il est difficile de vaincre par cette voie puisqu'elle nécessite une prise du pouvoir des forces révolutionnaires dans tous les domaines, et ceci, à la même époque.

Révolution II

La Révolution contestatrice, celle qui commence à se dessiner chez la jeunesse actuelle, est d'autant plus difficile comme tactique que la précédente. C'est celle qui conteste le pouvoir établi pour forcer celui-ci à céder aux aspirations de l'heure et à établir certains cadres qui vont permettre l'émancipation de l'Homme. Les forces contestatrices ne peuvent pas détruire le pouvoir sans s'être, au préalable, assurées de l'appui de la masse, après lui avoir fait prendre conscience de sa situation objective. Même si elles ne parviennent pas à abolir le pouvoir, elles peuvent forcer le pouvoir à s'approcher davantage de la masse politisée. Au lieu de se "monter" au pouvoir, elles font "descendre" le pouvoir vers eux.

Révolution III

La Révolution armée est celle qui détruit le pouvoir le plus rapidement et le plus raide. Il s'agit simplement de s'organiser et de s'armer pour détrôner le pouvoir établi. C'est la Révolution du martyr, c'est la Révolution qui fait la guerre de libération pour obtenir la paix.

(N.D.L.R. — Cet article est tiré d'une thèse sur "la contestation" présentée à l'Université de Moncton par Raymond LeBlanc pour un degré de maîtrise.)

LA CONTESTATION

Naissance de la contestation

... Au Nouveau-Brunswick, bien qu'il y ait eu des manifestations étudiantes à l'Université Dalhousie et à l'Université du Nouveau-Brunswick, c'est surtout à l'Université de Moncton que furent organisées des manifestations, des réunions, des "sit-in", un boycottage des cours, des barricades et une grève de presque deux semaines. ... Pour mieux comprendre ces événements, nous avons cru bon de puiser aux sources d'influence les raisons sous-jacentes du mécontentement étudiant...

C'est le 19 janvier 1963 que le lieutenant-gouverneur donna son assentiment à l'acte d'incorporation, créant l'Université de Moncton suivant les recommandations du Rapport Deutsch. Le Collège Saint-Joseph, le Collège de Bathurst et le Collège St-Louis d'Edmundston devinrent alors des collèges affiliés.¹⁰²

L'Université, du fait qu'elle fut installée dans une ville à majorité anglaise, devait par après jouer un rôle important pour le réveil francophone. D'une part, la création de l'Université de Moncton signifiait un transfert des cadres: passer d'un système collégial classique à un système multi-dimensionnel ouvert à plusieurs disciplines. D'autre part, la création de l'Université devint un geste symbolique: le Collège St-Joseph, autrefois situé dans un village à mentalité plutôt fermée aux nouvelles idées, devait dorénavant s'implanter dans une ville à caractère pluraliste, ce qui signifie nouvelles options, nouvelles responsabilités: aux conceptions du village, des idées à plusieurs dimensions; à la tradition, l'invention; à l'Acadie axée sur son passé, l'ouverture vers l'avenir. Les nouvelles conceptions devaient bientôt donner naissance à la nouvelle gauche.

Comment expliquer encore sa formation? Ronald Cormier, ancien étudiant à l'Université de Moncton et maintenant au service de L'EVANGELINE, nous en donne une explication que nous vous résumons dans le texte suivant:¹⁰³

"La gauche a connu ses débuts avec l'intellectualisation de l'Université de Moncton: les professeurs de la région sont allés poursuivre leurs études à l'extérieur et, ayant pris connaissance de nouvelles idées, ils sont revenus les introduire à l'Université de Moncton. Nous ajoutons à cela qu'il y a eu également une immigration de professeurs, venus de France et d'ailleurs, pour enseigner à cette Université. Le deuxième phénomène, c'est la "prolétarisation" de l'Université, c'est-à-dire que l'université a ouvert ses portes aux moins favorisés, aux fils de pêcheurs, d'agriculteurs et d'ouvriers et non plus seulement à une minorité."

Bien que nos explications et celles de M. Cormier soient encore assez sommaires, nous pensons qu'elles indiquent les grandes lignes essentielles à la compréhension des événements et de la formation de la nouvelle gauche. Ce qui nous intéresse surtout c'est de voir la relation de ces événements avec la naissance de la contestation étudiante.

La remise en question étudiante devait connaître le jour au Ralliement de la Jeunesse Acadienne en 1966; le système social, les symboles de l'Acadie et l'élite furent passés au crible de la question et du doute. L'aspect positif qui s'y dégage c'est manifestement l'intention étudiante de faire des francophones des Maritimes, des citoyens à part entière.

C'est au mois de février que des mesures radicales furent utilisées pour susciter une réaction étudiante de masse. Mais, avant d'étudier de plus près les "événements de février", voici quelques mots sur l'atmosphère de critique qui régnait auparavant.

—le voyage des quatre Acadiens en France: ils avaient pour but de chercher de l'argent pour financer la création de deux centres culturels, un à Moncton et l'autre à Bathurst; faire venir des livres et de l'équipement de laboratoire pour l'Université de Moncton de même qu'une aide technique et financière pour L'EVANGELINE. La critique la plus souvent formulée fut la suivante: les quatre ont été choisis au sein d'un petit groupe et ne sont pas représentatifs des Acadiens. Selon Eymard Corbin d'Edmundston, il s'agit là d'un dirigisme à sens unique pensé par une société fermée alors que les membres payants, eux, ne décident de rien.¹⁰⁴

—le Maire Jones, lui, n'approuve pas la visite des quatre en France pour une autre raison: cela peut nuire aux bonnes relations entre Français-Anglais à Moncton.¹⁰⁵ L'A.E.

U.M (L'Association des Etudiants de l'Université de Moncton) dans une lettre ouverte au Maire Jones, déclare: "le maire de la ville de Moncton parle uniquement du bon entente à sens unique, ce qui revient à dire l'assimilation. Ce que l'Acadien demande c'est de se développer comme Canadien d'expression française et le voyage ne fait qu'indiquer cette orientation".

—autres observations: le Docteur Bertin Lacroix s'oppose à la nomination de J. E. Fields à La Société d'Aménagement Rural pour le nord-est de la province à majorité française. Selon le Docteur Lacroix, un Français aurait pu obtenir la position.¹⁰⁶

—à Bathurst, la population (une partie) réagit contre la mauvaise traduction en français, de l'annuaire téléphonique. La Compagnie de Téléphone se voit obligée d'en préparer un autre.

—à Moncton, l'Association des Professeurs des écoles françaises luttent pour obtenir une juste représentation dans le district scolaire No 15. Le district fut divisé en deux sections, chacune ayant des pouvoirs de contrôle différents sur les questions d'éducation pour

les Français et pour les Anglais respectivement.

—le Premier Ministre de la province du Nouveau-Brunswick, M. Louis Robichaud, accepte que le français soit sur un pied d'égalité avec l'anglais.¹⁰⁷ Cette décision toutefois, vient après de nombreuses hésitations, ce qui diminue le prestige du Premier Ministre auprès des étudiants.

—lundi soir, le 5 février, 300 étudiants et autres spectateurs se rendent à la boîte à chanson "Chez Lerontin" pour une soirée de vérité. Roger Savoie, autrefois professeur à l'Université de Moncton, parle du "peuple acadien improvisé" à la merci d'un groupe attaché à ses privilèges, qui a réduit l'Acadien à l'image d'un mendiant. (voyage des quatre). La S.N.A., selon lui, n'a pas pris position pour les étudiants lors de l'annonce de la hausse des frais de scolarité à l'Université de Moncton, ni pour les pêcheurs à Caraquet; la S.N.A. ne peut donc pas se dire représentative des intérêts acadiens. M. Savoie fait aussi une description de la mentalité acadienne dont la religion et l'idée de l'au-delà, symbolisée par l'Immaculée-Conception

Événements et Réactions

Il y eut par après des événements qui suscitèrent une réaction chez les étudiants:

- La nomination du nouveau recteur fait pendant l'absence des étudiants (1967) et sans consultation auprès du corps professoral. C'est alors qu'apparut l'idée de la "Patente".
- L'affaire du Père Baugé congédié de l'Institut de Memramcook sans raisons valables; par voie du journal Liaisons, les étudiants critiquèrent cette prise de position car, selon eux, le Père Baugé était un leader qui s'était vraiment intéressé aux pêcheurs.
- Critique de la lenteur d'action de la S.N.A.
- Critique du voyage des 4 Acadiens en France: raison, l'aide financière de la France ne répond pas aux besoins de

la population française aux Maritimes. Selon les leaders de la gauche, Ronald Cormier, (...) et autres, les véritables problèmes se situent plus près de l'estomac que de l'esprit cultivé.¹⁰⁸

—L'ignorance par le gouvernement des problèmes administratifs et financiers de l'Université de Moncton.

Pour résumer la position de la nouvelle gauche sur les événements, Ronald Cormier ajoute:

"Dans une société close, comme la société acadienne, l'extrémisme est de mise afin de détruire tous les mythes qui entravent le progrès, qui empêchent une prise de conscience et qui détournent les problèmes fondamentaux de la population."¹⁰⁹



ION ETUDIANT

Par Raymond LeBlanc

EVRIER 1968

qui va tout régler, ont formé un complexe de culpabilité et de peur d'agir chez l'Acadien. Pour se libérer de ses aliénations, venant de l'élite et de la religion, il faut faire la révolution.¹⁰⁷

Il existe donc, une atmosphère de mécontentement et de remise en question qui finira par toucher la conscience des étudiants, atmosphère caractérisée par l'apparition de l'Insecte, journal des étudiants de l'Université de Moncton, qui critique les institutions en place. Cette critique prendra forme dans l'action collective du mois de février.

Mercrèdi, le 7 février 1968, 800 étudiants de l'Université de Moncton se rendent au Pavillon des Sciences pour se mettre au courant de la décision du Conseil du Gouverneur d'augmenter les frais de scolarité de \$40 à \$110 dépendant des facultés. Les étudiants contestent cette décision: le boycottage des cours est annoncé pour vendredi et une grève pour lundi. Ces manifestations ont pour but de faire prendre conscience au gouvernement de la situation financière précaire de l'Université de Moncton et de pousser le gouvernement à combler le déficit. Après un vote de 84% en faveur, la grève est déclarée pour lundi et le piquetage commence.

La S.N.A., dans un communiqué au journal L'EVANGELINE, déclare qu'elle favorise l'accès universel aux études supérieures de même que la gratuité scolaire: l'organisme, critiqué par les étudiants pour son inertie, a pris conscience de la situation étudiante et a émis son opinion.

A Bathurst, les étudiants déclarent qu'ils boycotteront les cours à partir de mercredi, le 14 février jusqu'à jeudi soir le 15 février; 92,8% sont en faveur d'une grève limitée. C'est un geste de solidarité étudiante comme il en a été vu à travers le monde, signifiant par là leur appui à la cause des étudiants de l'Université de Moncton.

A l'Université de Moncton mercredi le 14 février, la route conduisant sur le campus est barricadée par les étudiants. Le même soir, 2,000 étudiants de l'Université et des écoles secondaires de Moncton marchent sur l'hôtel de ville afin de demander plus de français et la mise en pratique des conclusions du Rapport de la Commission Laurendeau-Dunton. (A remarquer que cette marche n'a rien à voir avec la grève). Lors de la rencontre à l'intérieur de l'édifice de la mairie, le maire ne permit pas qu'on s'adresse à lui en français. A la fin de la rencontre, le

maire conseilla aux étudiants de retourner dans leurs classes. Cette attitude dénote deux choses principales, le bon ententisme à sens unique déjà critiqué par les étudiants et l'image qu'on se fait de l'étudiant, comme celui qui s'enferme dans la classe, obtient son diplôme puis entre en société. Ce statut a été refusé par nombre d'étudiants à travers le monde et les étudiants de l'Université de Moncton également; ces derniers ont démontré qu'ils voulaient agir sur la société d'aujourd'hui.

Cet intérêt, ils l'ont manifesté lors de la marche sur Fredericton jeudi le 22 février pour exposer leurs revendications au gouvernement. Vendredi le 23 février, après presque deux semaines de grève, les étudiants ont voté pour le retour aux études (70%). Par après, plongés dans leurs examens de fin d'année, les étudiants coupèrent court à leurs manifestations de mars. Il y eut toutefois quelques incidents: le 28 février, l'apparition d'un drapeau acadien, modifié avec une faucille au lieu de l'étoile, fit scandale et de nombreuses lettres de protestation furent envoyées au journal L'EVANGELINE. Un autre événement eut des rebondissements imprévus, l'affaire de la tête de cochon:

deux étudiants firent la présentation d'une tête de cochon au Maire Jones qui appela la police. Par après, les étudiants en question demandèrent d'être jugés en français, requête qui fut refusée par le Juge Murphy de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick. Stipulant qu'il n'y avait aucune loi qui permettait les procès en français, le Juge Murphy déclara que l'abrogation de cette loi devait se faire devant la Cour Suprême Fédérale.

Conclusion

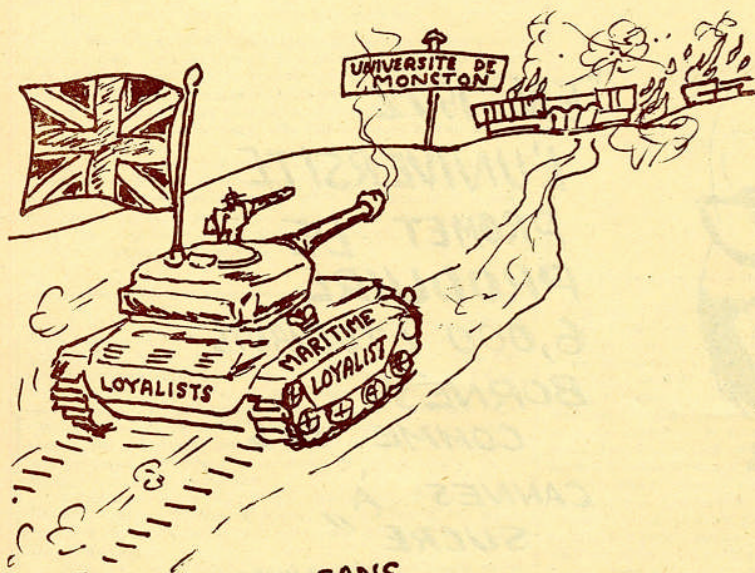
En résumé, les événements de février ont suscité un sentiment de solidarité étudiante pour une cause commune, une prise de conscience collective des problèmes du financement de l'Université. L'action entreprise par les étudiants de l'Université a connu une dimension sociale et politique dans la province et des rebondissements au fédéral. Les étudiants ont voulu également réveiller les gens à leurs problèmes et, ce faisant, ils ont pris conscience de la situation des francophones de la province du Nouveau-Brunswick. Ils en sont arrivés à cette conclusion: les étudiants français viennent des régions les plus pauvres de la province, par conséquent l'Université doit avoir plus d'argent pour lui permettre d'ouvrir ses portes à plus de gens. Les étudiants ont de plus demandé que le budget du gouvernement tienne compte du pourcentage de la population française (40%) que l'Université est appelée à desservir plutôt que du nombre d'étudiants inscrits. Afin de régler les problèmes financiers, les professeurs, les membres de l'administration et les étudiants ont proposé les solutions suivantes: gel des frais de scolarité, aide financière accrue aux étudiants sous forme de bourses, budgets de rattrapage, répartition monétaire selon les divisions ethniques de la population et une politique à long terme visant la gratuité scolaire.¹⁰⁹

Ce qui a été obtenu jusqu'à date: une aide financière accrue sous forme de bourses pour les étudiants de même que des ressources financières pour l'achat des livres pour la bibliothèque. Cependant, la hausse des frais de scolarité demeure toujours et le budget de rattrapage ne semble pas venir; ceci toutefois serait à vérifier.

Indépendamment de ces faits, ce qui ressort de ces événements, c'est surtout la prise de conscience étudiante des problèmes et des solutions possibles. Depuis longtemps, cette prise de conscience avait fait son chemin de

façon plus ou moins consciente, plus ou moins explicite dans le langage de quelques professeurs et étudiants et par la voie des événements. La conscience planétaire avait déjà pris forme dans des organismes comme le club politique, le journal, l'Entraide Universitaire Mondiale et l'U.C.E. Les premières manifestations des relations étudiants-monde contemporain eurent lieu en septembre et octobre 1967 alors que furent organisés une marche pour la paix et contre la guerre au Vietnam de même qu'un Marathon des Millions pour venir en aide aux gens de l'Inde. En même temps, une conscience locale se développait: quelques étudiants, voulant remettre en question les règlements de l'Université, invitèrent des filles dans leurs chambres au Pavillon Lafrance. Les étudiants et étudiantes en cause durent payer une amende. Cette action fut une première critique contre une mentalité et ses cadres. Après, ce fut le voyage des quatre Acadiens en France, les problèmes du District 15, le financement de l'Université qui favorisèrent l'éclatement des cadres au mois de février.

Il y a un problème, toutefois, qui n'a pas été soulevé par la contestation étudiante à l'Université de Moncton et dont les étudiants ont à peine pris conscience: le système d'éducation. Ce problème est aussi important que l'accessibilité gratuite parce qu'il touche toute une façon de concevoir le monde étudiant et les relations université-société. S'il est soulevé, les collèges affiliés auront à remettre en question leur propre système et cette action aura un effet marqué au niveau secondaire. La cogestion sera à l'ordre du jour et les structures seront complètement transformées pour répondre aux besoins actuels des étudiants et de la société. Ces prévisions, l'histoire jugera si elles ont été vraies ou fausses. Nous nous devons, à ce moment, de dépasser l'objectivité pour prendre position sur une question d'actualité. Non seulement la question doit être étudiée, il faut aussi prévoir que cette étude se fera dans les groupes de recherche et dans l'action, c'est-à-dire, les manifestations. Quelle forme aura la nouvelle université? Nous ne saurions le dire. Nous savons toutefois quelle sera le fruit d'un réveil étudiant, d'un esprit de cogestion par le partage des responsabilités et des pouvoirs. Cette opinion, à notre avis, mérite réflexion; en d'autres mots, l'étudiant a des choses à dire qui sont remplies d'un grain de bon sens et d'une parcelle de vérité. Méconnaître ce fait, c'est refuser de voir que l'étudiant demande d'être reconnu; c'est se fermer les yeux aux signes de ce temps.



SANS
PAROLES

102 Université de Moncton: Annuaire '65-'66, p. 21-25

103 L'EVANGELINE, jeudi le 15 août '68, Edition spéciale sur l'Acadie "La gauche et l'Acadie"

La jeunesse veut provoquer le progrès, p. 7-8

104 L'EVANGELINE, le 16 janvier '68

105 L'EVANGELINE, le 22 janvier '68

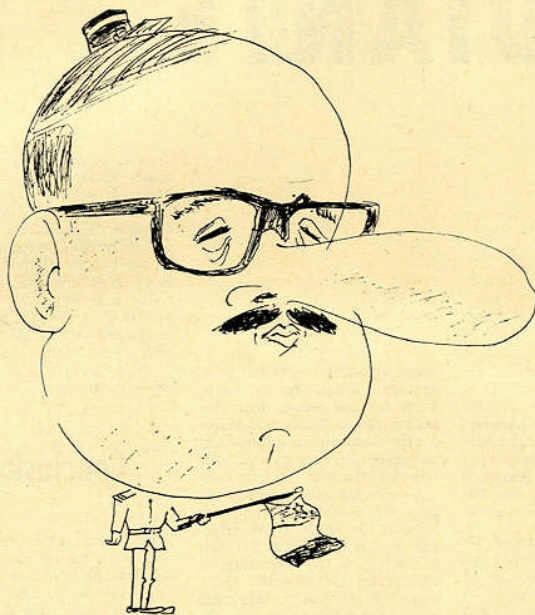
106 L'EVANGELINE, le 26 janvier '68

107 L'EVANGELINE, le 6 février '68

108 L'EVANGELINE, le 8 et 10 février '68

109 L'EVANGELINE, le 21 février '68

LES DIFFÉRENTES MANIÈRES



"L'ACADIE
C'EST
MOI "

DEGAULLE

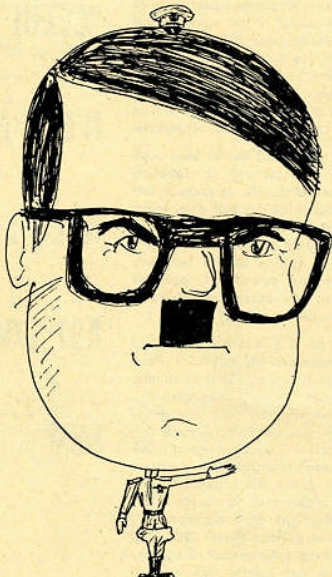


"EN 1972,
L'UNIVERSITÉ
PROMET DE
PRODUIRE
6,000 ETUDIANTS
BORNÉS
COMME DES
CANNES À
SUCRE "

FIDEL CASTRO



"SI LES
HOMMES, QUE
LE "PARTI
PATENTISTE"
DOIT ELIMIER, *
EURENT DE
LA VALEUR;
L'HISTOIRE
LE RECONNAÎTRA."
STALINE



"JE DEFENDRAI
L'ACADIE
CONTRE LE
DANGER COMMUNISTE
VENU DU
NORD-EST "
HITLER

D'
E
T
R
E

R
E
C
T
E
U
R

* Eratum "Elimier" doit se lire "Eliminer".

"Quant les étudiants disent: 'Plus d'examens,' cela signifie en réalité: 'Plus de concours; plus d'universités qui servent à fabriquer 5% d'élites avec 95% de déchets'."

S. P. Sartre

Pas besoin d'un oeil de lynx pour reconnaître que l'anarchie a joué et joue présentement un rôle prépondérant dans la contestation étudiante, même si les manifestations sont en général bien coordonnées et disciplinées. Le plus souvent, l'anarchie est provoquée par les forces de l'ordre, par leur violence sadique, barbare et injustifiable. Il faut l'admettre, à Chicago comme à Mexico, des jeunes adolescents font face à des hommes armés, entraînés pour tuer et soumettre par la force.

Les jeunes apprennent brutalement qu'il est difficile de participer aux institutions "démocratiques" en Amérique, surtout lorsqu'on veut y apporter des changements.

Les étudiants du monde entier sont en guerre. Echue d'une société où les valeurs, conçues à partir de rapports de production et de consommation intensifs, deviennent de plus en plus artificielles, cette guerre oppose un genre de révolution pacifique (excusez l'antithèse) à la haute attitude bureaucratique des administrateurs académiques et gouvernementaux.

L'on observe alors ce que l'on a qualifié de contre-violence: les étudiants, lorsque les policiers foncent sur eux, la matraque à la main, sont décidément sur la défensive. En de telles circonstances, les policiers ne sont pas des cochons, cette bête paisible. Ils se métamorphosent plutôt en sangliers déchainés: ne vous en faites pas, ils sont de la même famille (c'est-à-dire, les cochons et les sangliers; il y aurait lieu de faire confusion, n'est-ce pas).

Le rôle de l'Université devra changer... c'est imminent. Elle devra changer pour donner une culture, une éducation générale au plus grand nombre possible... sans toutefois négliger les spécialités... Plutôt que d'établir des critères de rejet, il serait préférable de former une politique d'acceptation libérale qui rendrait justice non seulement à ceux qui sont favorisés par le hasard de la famille et de la fortune, mais à tous les potentiels humains et en particulier chez les jeunes.

Aujourd'hui, l'Université est conçue comme une "grande famille" imbue de traditions et de méthodes archaïques; c'est une école d'élite familiale.

Réduire les étudiants à une prise de responsabilité basée sur le statu quo, ne fait que perpétuer des institutions et des structures hiérarchiques immuables, qui empêchent le progrès. Si, par contre les professeurs communiquent aux étudiants une prise de conscience vis-à-vis des cadres qui ne sont pas infaillibles et souvent litigieux, et une connaissance qui dépasse le régionalisme, l'Université se transforme en une institution valable et universelle.

En parlant de cochons, l'escouade anti-émeute de la ville de Moncton (vient) machinalement barrer la route à notre réflexion. Il est à se demander si les étudiants de l'Université de Moncton sauront passer par cette période de contestation et de revendication où l'on tente d'obtenir un réel pouvoir de transformation sociale, économique, politique et académique, intrinsèque à toute masse étudiante authentique, tout en évitant la familiarité échauffée avec les forces de l'ordre. Un tel mouvement de contestation ne peut progresser et se concrétiser que si les étudiants ont l'occasion de parler librement dans un atmosphère relâchée. Ceci nécessite des journées libres, des sessions et des ateliers d'études; un choix radical ferait suite à cette discussion. Si l'administration refuse catégoriquement, les étudiants répliquent par des manifestations. Si l'administration prend la frousse, les flics s'en mêlent. L'an passé, lors de la grève, un R.C.-M.P. détective reniflait dans la rotonde.

La création d'une organisation ou d'un programme défini serait secondaire au "désordre", qui, selon Cohn-Bendit, permet une libre discussion où les étudiants tentent d'éclaircir et de comprendre la situation. Ici à l'Université de Moncton, dans un contexte moins complexe, sclérosé et traditionnel qu'en France, ce désordre et cette confusion sont en grande partie évitables. Il suffit tout d'abord d'informer les étudiants des réalités sociales et économiques de notre milieu d'analyser par après la rigidité stupide de l'administration en face de ces réalités. L'information n'engendre pas nécessairement le consensus, mieux encore, une prise de position des tièdes et des modérés.

Le sénat académique a récemment refusé les propositions du Père Chamard (c.s.c.), doyen de la faculté des arts, visant à transformer les cours magistraux et ex cathedra en cours de recherches et de discussions, deux heures sur trois par semaine. Finies les dictées magistrales! Les "sénateurs" n'y comprennent rien.

Jésus Christ



Cette année, pour plaire aux petits étudiants, l'administration a inventé un beau petit comité tripartite conjoint. Les membres: quatre administrateurs dont le recteur, trois professeurs et deux étudiants. Nous avons toujours la "grosse" présence écrasante et autocratique de l'administration. Les deux étudiants observent les "taponnages" d'un nouveau comité fondé dans l'unique but de calmer les étudiants qui veulent réellement participer; ils n'ont que deux maigres votes pour représenter la volonté générale de mille trois cents (1300) étudiants.

Ce comité est bel et bien marginal. "Concernant la fonction précise du comité, le recteur fait remarquer qu'il s'agit d'un corps consultatif, la loi ne permettant pas d'autres solutions." Il ajoute en plus que le comité conjoint, aujourd'hui consultatif, pourrait évoluer pour devenir un véritable organe de cogestion.

Certes, il a besoin d'évoluer et de s'accaparer de pouvoirs. Pour se faire il faut modifier la charte. Dans le "jargon" administratif, modifier signifie: "Or, une modification donnerait l'occasion à certaines forces extérieures d'intervenir dans nos affaires intérieures et on risquerait d'exposer certains secteurs de la charte à des modifications non désirées." De la vraie politiciannerie! Que sont ces forces extérieures? C'est une énigme qui mérite des explications. Sinon, la seule interprétation possible est un champ de blé d'inde, où l'administration joue à l'épouvantail à corneilles (les étudiants), propriété de Ti-Louis et sa "gang de farmer", ou peut-être à Jean-Louis, qui sait?

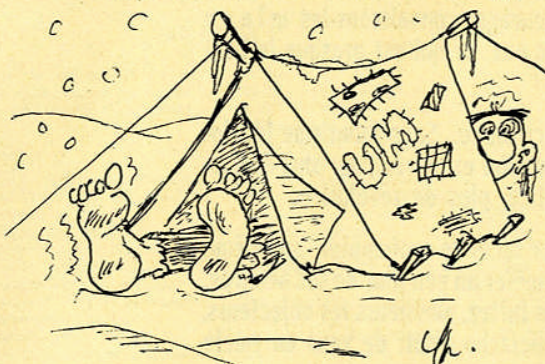
"LES
TIEDES
JE LES
VOMIRAI
DE MA
BOUCHE"

"CELUI QUI
N'EST PAS
AVEC MOI
EST CONTRE
MOI"

Jésus Christ

**NOUVELLES
RÉSIDENCES '69-'70**
GRANDE AUBAINE POUR L'ÉTUDIANT
UNIVERSITÉ DE
MONCTON

- Chambres privées
- air climatisé
- à prix modiques



Sans Commentaires

EVANGELINE OU EVANGILE-IN OU THE IN-GOSPEL.

A la suite de la manifestation étudiante contre les règlements imposés aux résidents "d'Eventide Home", la direction de "l'Armée du Salut" à Toronto donnait l'ordre d'abolir ces règlements; une victoire étudiante, mais non la dernière.

Les Aigles Bleus remontent la pente vers la victoire définitive dans la ligue inter-universitaire.

Ceci devrait encourager les étudiants à venir applaudir leur équipe qui a déjà remporté la palme de la victoire dans les parties hors-concours.

Nous exigeons la fermeture du collège de Moncton et demandons la fondation de l'Université de Moncton; qui n'existe pas encore, quoi qu'en disent les rumeurs.

Certains affirment: "Lorsque les Acadiens compteront plus d'universitaires, L'Évangéline sera lue par un plus grand nombre."

Nous déclarons: "Le nombre de lecteurs de L'Évangéline est inversement proportionnel au nombre de gens instruits."

(N.D.L.R. — L'INSECTE SE DÉTACHE DU TEXTE QUI SUIT; NOUS CROYONS QUE L'ARTICLE "MA PHILOSOPHIE" REPRÉSENTE UN GRAND NOMBRE D'ÉTUDIANTS . . . CET ARTICLE EST DONC REPRÉSENTATIF.)

MA PHILOSOPHIE

Chacun devrait un peu plus prendre soin de lui-même. Personnellement, j'en ai marre des fondateurs de religion. Que chaque individu se soucie un peu plus de lui-même. Pour ce qui est d'aider les autres (ah! charité chrétienne! que de meurtres commis en ton nom!), contentons-nous d'aimer un certain groupe, un certain entourage, connaissons-les m i e u x pour pouvoir vraiment communiquer avec eux, ce qui est presque le bonheur.

Sans fondateurs de religion, plus de croisade. Sans fanatisme idéologique, plus de Vietnam. Sans nationalisme idiot et extrémiste, plus de Biafra. Sans grandes exaltations pour la justice, plus de révolution.

La question n'est pas de se replier sur soi et de contempler "son même pas beau nombril", la question est de se mêler un peu plus de ses affaires. D'ailleurs, les causes pour lesquelles vous luttez, messieurs les objecteurs, y croyez-vous vraiment? Ecoutez ce que Nietzsche disait de vous au siècle dernier:

"Si l'on songe avec quelle impatience la force des jeunes gens a besoin d'exploser, on ne s'étonne plus du peu de finesse et du manque de discernement qu'ils apportent à se décider en faveur de telle ou telle cause: ce qui les excite c'est le spectacle de l'ardeur qui entoure une cause, la vue, si je puis dire, de la mèche allumée, . . . et non pas la cause en elle-même. Aussi les tentateurs subtils s'entendent-ils à leur faire espérer l'explosion plutôt qu'à justifier leur cause: ce n'est pas avec des arguments qu'on gagne ces barils de poudre."

Contestez donc, messieurs, ça met du sel dans la vie! Mais arrêtez de vous prendre au sérieux. N'est-il pas plus agréable de chahuter les Loyalistes avec bonne humeur que de faire des grèves durant les grands froids de février. Ce n'est pas si sérieux que cela la vie.

Richard Parent
PRE-PSYCHO

RENAULT VA PLUS LOIN EN '69!

Invitation Spéciale aux Graduées 1968-69

Venez chercher votre RENAULT 1969 et déboursez seulement \$22.00 par mois jusqu'à votre graduation

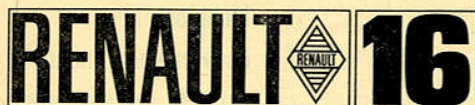


Compétition - Accélération

La Renault 8 est imbattable pour doubler, grimper, foncer. Forte de l'expérience Gordini, elle a un tempérament à vous donner des fringales de route! 4 vitesses bien étagées, 4 freins à disques sûrs et équilibrés. C'est la jeunesse faite voiture! Faite comme tant d'autres, achetez une Renault 8 pour seulement \$1,850.00 et gagnez des rallyes. La Renault 8 la voiture de compétition qui s'inquiète de votre confort.

Elégance et solidité de rigueur.

Habillée jusqu'à la pointe de ses chromes, la Renault 10 cache l'âme d'une routière sous une élégance très citadine. Un profil pur, allongé; un luxueux tableau de bord décor bois, des sièges et une suspension grand confort, une climatisation et une insonorisation parfaites: avec vous, comme vous, la Renault 10 aime sortir et sait recevoir! La Renault 10 n'a rien d'une voiture à bon marché. Sauf son prix d'achat et le coût de son entretien. Essayez-la, elle est disponible pour seulement \$2,058.00.



Elégance et confort

C'est ça la Renault 16. Nerveuse, rapide, mais toute douceur sur les mauvais chemins. Bosses et trous sont absorbés par la suspension indépendante sur les quatre roues. Sa traction avant lui permet une tenue de route extraordinaire quelque soit l'état des routes. Son adhérence est telle que l'usage des pneus à neige est presque rendu inutile. Essayez-la, vous serez convaincu. "Son ramage est égal à son plumage".

**La Renault 1969: Votre voiture.
Fabriquée et vendue au Canada,
par des Canadiens, pour des
Canadiens.**

RENOUS (AUTO) Ltée

650 Mountain Road (coin Emerson)

Tel. 382-8436 - 382-1409

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT
8 HRES A.M. À 10 HRES P.M.

ROGER DUCHESNE,
Gérant des ventes.

CENSURE

A L'INDEX CETTE SEMAINE:

L'Insecte aurait voulu demander la démission du..... mais le sujet est trop brûlant, c'est pourquoi nous ne publierons pas cet article.

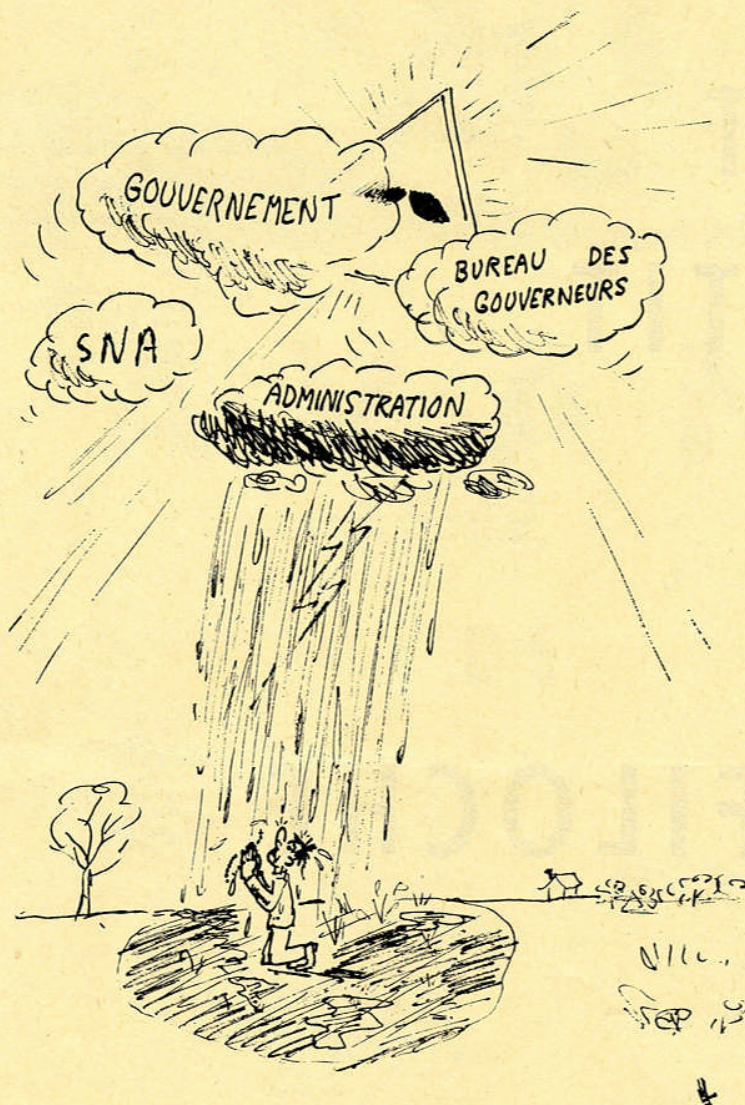
La Province de Québec a construit trois universités anglaises et trois universités françaises... Remarquez que les francophones sont en majorité dans cette province. (80%)

Ceux qui ont visité les campus de U.N.B. et de l'U. de Mt. A. reviennent à Moncton pour réétudier le concept université. Ils ne découvrent qu'un pauvre collègue de briques blanches.

Visitez le campus de Mount Allison. Vous y trouverez un musée, une magnifique bibliothèque, cinq résidences, plusieurs édifices académiques, etc. et tout cela pour 1,200 étudiants!

Ne venez pas visiter l'Université de Moncton; le gouvernement nous exploite jusqu'à nous "voler" notre droit d'avoir... une université. Mais l'Administration ne peut pas dénoncer de telles injustices; ses "meilleurs chums" font partie du gouvernement.

ACTE DE CONTESTATION



OH! Gouvernement, tu dis me protéger,
Moi, petit être sans nom,
Moi, numéro d'impôt;
OH! Gouvernement, toi qui planifie mon ignorance,
Toi qui conserve ton pouvoir par notre faiblesse,
Redonne-nous notre bien,
Redonne-nous notre dignité,
Disparais à tout jamais!
Et Peut-être que les bouts de chemin
Que tu construis, que tu refais
Pour te faire élire;
Peut-être que les universités qui nous préparent
A mieux te ressembler, à mieux t'adorer,
A mieux nous diminuer, à mieux nous aliéner;
Peut-être que tout cela marcherait autrement sans toi
Puisque tu n'existes que parce que nous le voulons!
Peut-être ainsi en sera-t-il!

Oh! Administration, mon employée,
Mon égale, homme comme tous les hommes,
Le jour est-il loin où ton semblable
Sera debout,
Libre, sans conflits d'intérêts.

Où est l'homme sans nuage devant les yeux;
Où est l'homme qui parlera par sa conscience
Et non pour son intérêt.

Oh! Administration, connaissons-nous
Un jour,
Ton vrai visage.

PETIT A PETIT ON S'EFFILOCHE

Parce qu'on a dépassé vingt ans
Qu'on regarde la vie en face,
Parce qu'elle a laissé des traces,
On se croit
Plus censé qu'avant;
Depuis qu'on a changé de rue,
Qu'on ne croit plus à l'aventure,
Qu'on fait du lard
À la ceinture,
Qu'on est ce qu'on est plus,

Moi je te dis
Qu'on dégringole
Petit à petit
On s'effiloche
Depuis qu'on a plus
La tête folle
On dégringole

Depuis...
Qu'on ne se cherche plus
Qu'on a pris les mêmes allures
Et la même température,
Si vrai
Qu'on ne se touche plus
Depuis qu'il a fallu sauter
De l'amour à la politesse,
Que tu n'est plus ma maîtresse
Depuis qu'on s'est trouvé

Moi je te dis
Qu'on dégringole
Petit à petit
On s'effiloche
Depuis qu'on a plus
La tête folle
On dégringole

Depuis qu'on est bien comme
on est,
Au fond d'une horrible machine
Depuis
Qu'on a courbé l'échine
Que je suis
Ce que tu voulais
Depuis
Qu'à force de vouloir,
On ne fait plus la différence,
Entre ce qu'on fait
Et ce qu'on pense,
Depuis qu'on en est là

Moi je te dis
Qu'on dégringole
Petit à petit
On s'effiloche
Depuis qu'on a plus
La tête folle
On dégringole.

Avant...
Qu'on y laisse le coeur,
Qu'on s'épuise
Ou qu'on s'enracine
Que je te sois une routine
Je m'en vais
Vivre ailleurs...

ON
D
E
G
R
I
N
G
O
L
E

Nous nous excusons auprès de Jean Pierre Ferland pour
lui avoir "volé" deux de ses poèmes publiés sur les pages
couvertures de L'Insecte.

... On dégringole
Petit à petit
On s'effiloche
Depuis qu'on a plus
La tête folle
On dégringole.